



notre

Volonté

UEVACJEA



La France honore ses Justes

La sauvegarde de nos archives

Dans la perspective de perpétuer la mémoire de nos pères, Engagés Volontaires, anciens combattants juifs et de préserver la richesse historique des archives collectées depuis la création de l'Union : documents, textes, journaux, photos, vidéos, etc..., nous avons rencontré les responsables du Mémorial de la Shoah, sous l'égide de la F.M.S. afin de leur remettre toutes nos archives.

Au cours de la réunion de travail préparatoire que nous avons eue le jeudi 22 février 2007 avec Monsieur Jacques Fredj, directeur du Mémorial, Madame Karen Taieb, responsable des Archives et Madame Lior Smadja, responsable de la Photothèque, nous avons étudié le devenir de ce patrimoine qui nous a été confié et que nous avons le devoir de transmettre.

Pour en effectuer le traitement, les procédés de pointe utilisés par le Mémorial : désinfection, consolidation, classement, numérisation et sécurisation, nous donnent pleine assurance quant à leur préservation et leur perpétuation.

L'Union, en déléguant des membres du Bureau auprès du Mémorial, participera de manière efficace à cette importante opération.

Avant de déposer nos documents au Mémorial, nous avons la charge de les légèrer, intervention pour laquelle il nous faudra solliciter votre aide.

Il serait souhaitable que vos archives, relatives à cette époque, fassent également partie de ce fonds, il vous appartiendra de nous les proposer. Vous pourrez en conserver les originaux, il suffira de les dupliquer.

A cet effet, Monsieur Jacques Fredj nous propose une journée « portes ouvertes » dont nous vous tiendrons informés.

Nous nous sommes engagés auprès de nos Anciens, il était de notre devoir que la mémoire de leur engagement volontaire si souvent occultée, soit préservée, reconnue, et entre dans la mémoire collective de la Nation.

Le bureau

Le CRIF «scandalisé» par les propos de Raymond Barre

sur Maurice Papon, Bruno Gollnisch et le «lobby juif» [03/03/2007 09:02] > PARIS (AP)

Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) se déclare «scandalisé» par des déclarations de l'ancien Premier ministre Raymond Barre qui, dans un entretien diffusé jeudi sur France Culture, a pris la défense de Maurice Papon et Bruno Gollnisch, tout en dénonçant la campagne qu'aurait menée contre lui en 1980 le «lobby juif le plus lié à la gauche». A la question de savoir si Maurice Papon, qui fut son ministre du Budget de 1978 à 1981, aurait dû désobéir et de se démettre de ses fonctions lorsque, sous l'Occupation, il était secrétaire général de la préfecture de la Gironde, M. Barre a répondu par la négative. «Personnellement j'ai plutôt le tempérament de la désobéissance. Mais quand on a des responsabilités essentielles dans un département, une région ou à plus forte raison dans le pays, on ne démissionne pas. On démissionne lorsqu'il s'agit vraiment d'un intérêt national majeur», a souligné l'ancien Premier ministre. Selon lui, «ce n'était pas le cas car il fallait faire fonctionner la France». Décrivant Maurice Papon comme un «bouc émissaire», M. Barre s'est dit conscient de la portée de ses déclarations: «Que vous me fassiez passer pour un antisémite, pour quelqu'un qui ne reconnaît pas la Shoah, j'ai entendu cela cent fois et cela m'est totalement égal. Mais ce que je viens de dire, je le répète.» Interrogé par ailleurs sur Bruno Gollnisch, qui a été conseiller municipal FN de Lyon lorsqu'il était maire (1995-2001), Raymond Barre a maintenu son soutien à cet élu, condamné pour propos négationnistes. «J'ai dit en parlant de Bruno Gollnisch que je blâmais ce qu'il avait dit mais que, pour le reste, je l'avais connu et que c'était un homme bien. C'était un bon conseiller municipal, et que ceux qui ne sont pas satisfaits de cela pensent ce qu'ils veulent.» Enfin, l'ancien chef du gouvernement a tenté de justifier les propos qu'il avait tenus après l'attentat de la rue Copernic en 1980. Il avait alors déploré la mort de «Français innocents», alors que l'attentat «voulait frapper les juifs se trouvant dans cette synagogue». Raymond Barre a fait valoir que, «dans la même déclaration», il avait affirmé que «la communauté juive ne peut pas être séparée de la communauté française». A ses yeux, une «campagne» avait été orchestrée contre lui par «le lobby juif le plus lié à la gauche». «Je considère que le lobby juif pas seulement en ce qui me concerne est capable de monter des opérations indignes, et je tiens à le dire publiquement», a-t-il poursuivi Raymond Barre.

Dans un communiqué, le CRIF estime que Raymond Barre «rejoint l'extrême droite» en faisant «l'apologie» de MM. Papon et Gollnisch, et en s'en prenant au «lobby juif». AP

Protestation contre la menace nucléaire.

Le mardi 13 février 2007 a eu lieu, organisée par le CRIF à la mutualité, un meeting de protestations en présence de nombreuses personnalités politiques de tous bords, dénonçant la menace proférée par le premier ministre iranien AHMADINEJAD de se doter de la puissance nucléaire.

En multipliant les appels à rayer Israël de la carte, en organisant une conférence internationale regroupant les négationnistes de la Shoah, il représente désormais une menace mortelle pour la paix dans le monde.

Plusieurs membres de notre association étaient présents à ce meeting.

Le Bureau

Les "Justes parmi les nations" entrent au Panthéon

Ce 18 janvier 2007, soixante deux ans après l'ouverture du camp d'Auschwitz par un détachement de l'armée rouge, la République française rend hommage à ses "Justes parmi les nations", ces 2700 français qui mus par un sentiment d'humanité naturel et parce qu'ils étaient pénétrés des valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité, ont le plus simplement du monde sauvé des juifs au péril de leur propre vie pendant les années noires de l'occupation. Une plaque portant leur nom sera posée à l'intérieur de ce monument dédié aux gloires de la France, près de Jean Moulin. Ces 2700 justes identifiés et honorés ne sont que la partie visible de cet immense réseau informel de solidarité qui a permis à la majorité des juifs de France de survivre, même si malheureusement bien trop ont disparus. Cet événement est très important à divers titres. D'abord parce qu'en reconnaissant les Justes, on reconnaît en négatif la Shoah et on grave cette reconnaissance dans le marbre de l'Histoire ; derrière la foule rayonnante et fraternelle de ces hommes et femmes on devine les ombres obscures de l'autre foule, la foule de ceux qu'on a jetés dans les trains pour l'enfer et qui donnent aux justes la mesure de leur mérite. C'est important aussi car en reconnaissant ceux-ci comme les justes, on désigne ceux-là en les ignorant ; ceux-là qui ont fait le choix de ne rien faire ou pire, de faire mal. Les justes sont la preuve qu'il y avait un choix possible, même s'il était difficile, même s'il était parfois inhumain. J'ai encore dans l'esprit la parole de Jean-Claude Grumber à l'avant première du film Zone libre tiré de sa pièce : "La reconnaissance de ceux qui nous ont aidés est la punition de ceux qui nous ont fait du mal, c'est notre seule vengeance". Mais cet événement va bien plus loin, car au travers de ses meilleurs citoyens la France reconnaît le concept de Juste parmi les nations. C'est un concept biblique de la tradition juive. C'est la convergence unique entre la philosophie universelle des lumières et la philosophie talmudique, "...qui sauve une vie sauve l'humanité tout entière...". C'est la preuve qu'il est des domaines où la pensée juive confine à l'Universel. Enfin cet événement est la marque d'une forme nouvelle de reconnaissance d'Israël. La France ne se contente plus de reconnaître l'existence d'Israël "dans des frontières sûres et reconnues" comme pour n'importe quel état. En reprenant des noms de citoyens français choisis, acceptés et récompensés par Yad Vashem la France reconnaît la compétence et l'autorité d'Israël sur les problèmes de survie et de sécurité des juifs dans le monde, elle reconnaît donc Israël en tant qu'état Juif. Je pense qu'un certain nombre d'esprits chagrins ici et là, lorsqu'ils auront déchiffré toutes les implications de cette cérémonie auront quelques réactions acerbes, mais peu importe, en ce qui nous concerne, enfants de déportés, enfants d'anciens combattants, enfants de résistants, enfants cachés, enfants sauvés, c'est un grand jour et nous ne pouvons que nous en réjouir.

Albert Szyfman

En 2000, dans son rapport devant l'Assemblée Nationale instaurant une Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France, M. Daniel Marcovitch, député, écrivait : "Il est institué une journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France qui ont recueilli, protégé ou défendu, au péril de leur propre vie et sans aucune contrepartie, une ou plusieurs personnes menacées de génocide. Cette journée est fixée au 16 juillet, date anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris. Lors que l'Institut Yad Vashem fut créé en 1953 par Israël à Jérusalem afin de perpétuer la mémoire des victimes juives du nazisme, un département des Justes fut instauré avec pour mission de retrouver ces justes, de témoigner de la reconnaissance du peuple juif et de les honorer en plantant un arbre, symbole de la vie, dans l'Allée des Justes du Mémorial. Un arbre, symbole de vie, est planté pour chacun d'entre eux dans l'allée des "Justes" du Mémorial, située à



proximité de la forêt des Martyrs qui compte six millions d'arbres. C'est sans doute pourquoi, à l'occasion de la pose de la plaque au Panthéon en l'honneur des Justes de France, avait été prévue l'émission d'un timbre représentant un arbre au pied duquel était dessinée l'étoile jaune portant le mot "Juif" telle que les Juifs devaient la

porter pendant la Seconde Guerre mondiale. Selon le n° 22 du Magazine des Timbres édité par La Poste, ce timbre devait être mis en vente à la date retenue par le Conseil de l'Europe pour la Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, c'est-à-dire le 27 janvier prochain. Cependant, à la dernière minute et sans explication, ce timbre a été retiré, le stock détruit, et il sera remplacé par un autre timbre représentant le Panthéon, dont la vente publique est remise au 5 février. Finalement, s'agissait-il de rappeler l'existence des Justes ou celle du Panthéon?"

Aujourd'hui, pour cet hommage de la Nation aux Justes de France, reconnus ou anonymes, nous sommes rassemblés pour évoquer notre passé, mais aussi pour enrichir notre présent et notre avenir, "Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier, dit le Talmud, devise qui d'ailleurs orne la médaille des Justes. Il faut en comprendre toute la force: en sauvant une personne, chaque Juste a en quelque sorte sauvé l'humanité. Cette mémoire, soyez-en certains, soyez-en fiers, elle perdurera de génération en génération.

Jacques Chirac

Les Justes de France pensaient avoir simplement traversé l'Histoire. En réalité, ils l'ont écrite. De toutes les voix de la guerre, leurs voix étaient celles que l'on entendait le moins, à peine un murmure, qu'il fallait souvent solliciter. Il était temps que nous les entendions. Il était temps que nous leur exprimions notre reconnaissance.

Simone Veil.

Lettre à mes justes

Je viens enfin d'obtenir que l'on vous attribue la Médaille des Justes et c'est pour moi un grand jour, particulièrement émouvant et triste à la fois car vous ne serez pas là pour la recevoir.

Je sais que malgré votre grande modestie vous en auriez été si fiers. Vous ne serez pas là, vous reposez depuis longtemps déjà dans ce petit cimetière de Granzay qui me faisait un peu peur quand j'étais petite. Vous souvenez-vous de mon arrivée à la ferme en octobre 1942 ? Petite citadine effarouchée, je n'avais jamais côtoyé autant d'animaux qui m'étaient complètement inconnus. Et c'est avec crainte que j'ai tendu la main pour caresser la petite jument nouvellement née qu'on appelait "Violette".

C'est après l'arrestation de mon oncle et ma tante à Niort où ma mère m'envoya en 1942 en convalescence (je venais d'avoir la scarlatine) que je me retrouve seule avec ma cousine, alors âgée de 16 ans. Pour elle le refuge fut tout trouvé : celui des parents de son fiancé alors résistant.

Vous connaissiez bien ma tante et mon oncle, commerçants à Niort, avec qui vous aviez bien sympathisé et lorsque vous apprenez ce qui est arrivé, c'est sans vous poser de question que vous venez me chercher pour me cacher parmi vous ne sachant pas, bien sûr, de quoi serait fait le lendemain.

Je n'avais jamais quitté mes parents depuis ma naissance. J'étais fille unique et malgré leur grande pauvreté, ils faisaient en sorte de me gâter le plus possible.

La première séparation fut celle d'avec mon père lorsqu'il s'engagea en 1939 pour aller se battre pour la France qui les avait accueillis quand ils quittèrent la Pologne où ils avaient tant souffert de la misère et de l'antisémitisme.

Seule avec ma mère jusqu'en juin 1940, date à laquelle mon père fut démobilisé, ma mère continuait à travailler comme maroquinière à domicile. Mais les commandes se faisaient de plus en plus rares. Quant à moi, je continuai à aller à l'école sans trop me poser de question mais je sentais bien qu'il ne fallait pas trop parler, surtout ne pas dire que j'étais une petite fille juive, mais je ne voyais pas vraiment la différence avec mes petites camarades même si, à la maison, je parlais un peu le yiddish avec mes parents, surtout j'aimais beaucoup la cuisine que faisait ma mère.

Je me souviens encore des dimanches où j'allais avec mon père écouter l'orchestre qui jouait des cuivres sous le kiosque à musique place de la Réunion dans le 20^{ème} arrondissement où nous habitons, ce bonheur de rentrer ensuite main dans la main avec mon père pour le déjeuner qu'avait préparé ma mère et de ce poulet du dimanche entouré de pommes de terre craquantes qu'elle avait porté à cuire dans le four du boulanger.

Je me souviens aussi qu'un jour, j'avais gardé l'argent que m'avait donné ma mère pour acheter le lait car j'avais repéré dans la vitrine du marchand de couleur un petit pot en verre avec des fleurs en verre filé que je rêvais de lui offrir. Bien sûr, elle m'avait grondée mais vite pardonnée. Nous avons juste versé quelques larmes.

De mes parents, de leur enfance, je ne sais pas grand chose sinon que mon père était un des plus jeunes de douze frères et sœurs. Ma grand-mère maternelle est morte lorsque ma mère avait une dizaine d'années et le remariage de mon grand-père n'apporta pas beaucoup de joies aux trois sœurs (ma mère étant la plus jeune). Les relations avec la belle mère furent très difficiles, elles partirent donc de Pologne rapidement. Je sais que mon grand-père ainsi que les trois demi-sœurs de ma mère moururent au ghetto de Varsovie.

C'est ainsi qu'un jour mon père, déjà installé à Paris comme maroquinier, eut besoin d'une ouvrière. Ma mère se

présenta, ils se marièrent et je vins au monde le 2 février 1933.

C'est le 13 mai 1941 que mon père, démobilisé depuis presque un an, reçut une convocation appelée "le billet vert" stipulant l'obligation de se présenter dans une caserne du 20^{ème} arrondissement pour "recensement". Nous l'accompagnons ma mère et moi, mais en arrivant on nous demande ainsi qu'aux autres femmes et enfants de revenir avec une petite valise de vêtements une couverture et des vivres pour trois jours.

A notre retour à la caserne du boulevard Mortier, nous ne le reverrons pas. C'est le lendemain qu'ils seront acheminés par la gare d'Austerlitz vers les camps d'internement du Loiret. Mon père est interné au camp de Beaune la Rolande jusqu'à son départ pour Auschwitz le 29 juin 1942 par le convoi n° 5.

Il ne reviendra pas, il est décédé le 10 août 1942, 1 mois après son arrivée.

C'est au mois de mai 1942 que j'attrape la scarlatine. J'ai beaucoup de fièvre et je délire et en plus je souffre beaucoup de mes engelures aux pieds. Pour ma convalescence, ma mère décide de m'envoyer à Niort chez sa sœur où je mangerai mieux et pourrai me remettre plus facilement.

Notre séparation fut douloureuse. Je pars la nuit dans un camion de déménagement, je la vois s'éloigner, de plus en plus petite, mon chagrin est immense. J'ai 9 ans et je trouve ça tellement injuste ! Je ne la reverrai plus, elle a été arrêtée au petit matin du 16 juillet 1942. Après une semaine au camp de Drancy, elle part à Auschwitz par le convoi n° 10.

Elle ne reviendra pas.

Ma vie à la ferme parmi vous est rythmée par les saisons et les grands événements de la campagne : les battages, les vendanges, les soirées au coin du feu à regarder les gros fagots incandescents s'effondrer par le milieu.

Je garde les vaches, j'apprends à m'occuper des bêtes, à aider à la fabrication des balais avec les barbes des feuilles de tabac cultivé clandestinement.

Je suis heureuse à ma façon, vous m'aimez comme votre fille mais nous ne parlons jamais de mes parents, de l'avenir, de l'après guerre.

Je ne pose jamais de question qui, je le sens, pourraient vous embarrasser. Je partage la vie des autres enfants du village pour qui je ne suis qu'une petite parisienne qui fuit les bombardements.

Les mois passent sans heurts particuliers avec pourtant tous les jours la visite d'un vieux soldat allemand (ils sont cantonnés à quelques kilomètres du village), qui vient boire un verre et qui, vous vous en souvenez, ironie du sort, vous montre les photos de ses enfants en Allemagne et qui me prend sur ses genoux en répétant: "guerre finie demain midi!". J'ai su plus

se présentent, vous répondez que je ne suis pas là, de la famille est venue me chercher la veille pour me ramener à Paris. Les gendarmes, bien embarrassés, vous disent qu'ils doivent dans ce cas vous emmener à ma place. De la chambre du 1^{er} étage, j'entends tout. Je suis réveillée depuis longtemps, j'ai pris froid, j'ai une angine, sûrement un peu de fièvre. Je me lève, je descends et je crie aux gendarmes: "je suis là !"

Je suis persuadée qu'on ne peut pas me faire de mal, je suis trop petite alors que c'est plus dangereux pour une grande personne.

Je sais à quel point ce fut difficile pour vous. Vous en avez parlé tant de fois plus tard à mon mari et à mes enfants quand

bombardements.

Finalement, nous arrivons à midi grâce à une voiture à cheval prêtée à contre cœur par un voisin, toujours accompagnés des gendarmes à vélo, au centre d'accueil de la rue des "Trois Coigneaux". Je me souviens des gens regroupés au fond de la pièce, d'une table avec un registre ouvert, vous me tenez la main en me serrant très fort. Un allemand en uniforme me demande mon nom, j'ai une extinction de voix. Il demande : "malade" ? Je réponds : "oui j'ai la diphtérie" (peut être me l'avez vous soufflé à l'oreille juste avant notre arrivée, il y avait eut des cas récemment dans le village). En tout cas c'est radical, nous partons sur le champ avec le fiancé de ma cousine chez un de ses amis médecins, résistant comme lui, accompagné d'un soldat allemand pour nous surveiller. Le Médecin m'examine, regarde ma gorge. Diagnostic : je suis contagieuse, il faut m'hospitaliser tout de suite. Je me souviens de ces six mois que j'ai passés dans ce service d'enfants malades tenu par des sœurs de la Sagesse, surveillée régulièrement comme les autres pseudo malades "cachés internés" (nous étions environ 25) par une ronde de gendarmes et la visite d'un médecin allemand puis français pour savoir si j'étais transportable. Vous veniez me voir, on se souriait derrière la vitre de ma chambre. Chacun de nos "au revoir", malgré les gâteries que vous m'apportiez, était un déchirement. J'ai du ravalier quelques larmes pour ne pas vous faire de peine. C'est seulement fin août à la libération de Niort que j'ai pu revenir parmi vous. J'ai su plus tard que le convoi auquel j'avais échappé était parti peu de temps après mon arrivée au centre d'accueil.

Comment peut-on dire merci ? Il a fallu longtemps. D'abord attendre de savoir si les parents rentreraient. Cela a pris du temps, personne ne nous parlait.

Petite, je n'osais pas vous dire « tu », par respect sans doute.

Maintenant je peux le faire.

Simone Fenal



tard que pendant ses descentes au village, vous en profitez pour aller siphonner l'essence de leurs camions.

C'est le 30 janvier 1944 que les rumeurs d'une grande rafle à Niort parviennent jusqu'au village. Il faut me cacher on ne sait jamais. Je passe donc deux nuits chez des voisins puis chez le forgeron du village. La rafle a lieu le 31 janvier, je suis passée au travers. Je reviens donc dormir à la ferme, vous êtes persuadés que je suis sauvée, il n'en est rien. L'état se resserre et probablement sur dénonciation, la gendarmerie de B... reçoit l'ordre du préfet de venir m'arrêter ce 2 février au matin, jour anniversaire de mes 11 ans. Lorsque les trois gendarmes à vélo

nous nous retrouvions aux grandes vacances dans la petite maison que vous m'aviez donnée près de la ferme. Les gendarmes n'ayant que des vélos, il faut trouver un moyen de transport pour faire les 10 km jusqu'au centre d'accueil situé derrière la gare de Niort où sont regroupées les dernières personnes arrêtées ce jour-là, essentiellement des femmes et des enfants. Bien sûr, vous faites en sorte de faire traîner toute la matinée : pas d'essence pour la voiture, pas de carriole à cheval disponible, pas de vélo non plus à part ceux des gendarmes. Pendant ce temps, tout le village découvre pour la première fois que je ne suis pas la petite parisienne qui fuit les

Histoire de l'engagement volontaire de Jacques Grinblatas pour la durée de la guerre 1939/1945



Nous sommes le 2/09/39, la France et l'Angleterre ont décrété un ordre de mobilisation générale.

Je me trouve devant un centre d'engagement militaire rue Saint-Dominique, en compagnie d'un nombre impressionnant d'hommes dont une majorité de juifs, tous étrangers.

La raison en est l'invasion de la Pologne sans sommation, le 1^{er} septembre de cette même année, par l'armée d'un diable nommé Hitler, dont les troupes se conduisant comme des sauvages ont tout écrasé sur leur passage, tuant, démolissant, pillant.....

Un certain nombre de pays avaient signé un pacte de non-agression. Ma terre d'adoption la France en faisait partie, ainsi que l'Angleterre. Nos gouvernants après maintes sommations auprès de Hitler pour que cessent ces massacres, n'obtenant pas de réponse, ont décidé de déclarer la guerre à l'Allemagne le 3/09/1939.

C'est pourquoi il fut de mon devoir comme des milliers d'hommes, de venir en aide au pays qui nous avait donné l'asile, les droits politiques et civils, le travail, l'école républicaine pour nos enfants. Ce n'était pas toujours facile de se loger, de trouver un patron, de manger tout simplement, mais c'était après les 6 pogroms que j'avais subis en Ukraine. (à l'époque elle

était sous le joug russe). Lors du 2^{ème} j'avais perdu mon père, puis ma mère à la suite. J'avais 12 ans à cette époque. A mon arrivée en France, j'en avais 19, je me sentais tellement libre, je pouvais commencer à vivre comme un homme.

Et voilà tout s'écroulait ! J'étais là à attendre. Les bureaux se sont ouverts. Mon tour est arrivé. J'ai répondu à certaines questions sur mon état civil, si j'étais marié, si j'avais des enfants, et surtout pourquoi je voulais m'engager. J'ai répondu que mon pays était la France, qu'elle m'avait tout donné et qu'il était de mon devoir de le lui rendre.

Je suis enfin inscrit et je reçois ma feuille de circulation au cas où je me fasse arrêter par une patrouille. Je demande à l'employé s'il sait la date de mon incorporation. Il me répond qu'il ne le sait pas, mais que je me tienne prêt.

Sur le chemin de retour, un tas de choses se bousculent dans ma tête.

Cet Hitler, il avait commencé à appliquer ce qu'il avait promis dans "Mein Kampf". En commençant par mettre à mort les infirmes et les malades mentaux allemands. Ensuite, il a commencé à s'en prendre aux juifs, aux tziganes, aux communistes, etc. Il était venu en aide à Franco en faisant bombarder de façon intense les bases Républicaines espagnoles, et ensuite l'invasion de la Pologne. Ce diable d'homme qui n'était pas allemand avait réussi à faire rentrer ce pays dans une guerre. Mais une guerre, nous savons quand elle commence, mais nous ne savons jamais jusqu'où elle va aller et si elle finit un jour ?

Le passé, le présent et le futur se bousculent, tout en cheminant vers mon domicile.

A mon arrivée notre petite fille de 3 ans se précipite vers moi. Ma femme tient dans ses bras notre fils de 11 mois, elle lui donne le sein et elle m'observe. Nous ressentons tous les deux ce que cette guerre et cet engagement va changer dans notre vie, et cela me replonge de nouveau dans mon passé, ma mère aussi était blonde, ma mère aussi avait deux enfants, et mon père partait aussi à la guerre... Dans l'attente de mon départ, petit à petit avec ma femme, nous nous sommes remis à travailler. ...Cinq semaines se passent. Je dois me présenter à la caserne de Reuilly, là, un sergent me reçoit. Il me repose certaines questions. Entre autre si je suis toujours volontaire pour la France ? Mais bien sûr Monsieur ! Je me suis porté volontaire, c'est sérieux ! ...Il me dit alors : "Voilà ! la France a assez de militaires, acceptez-vous d'aller dans les colonies ? ", mais il ne me dit pas quelles colonies. J'ai répondu oui sans réfléchir. De nouveau, on me donne un autre récépissé : "J'ai demandé à quand le départ ? " . Tenez-vous prêt m'a-t-il dit, vous recevrez rapidement votre feuille de route.

Nous étions encore fin décembre lorsque cette feuille est arrivée.

Depuis mon engagement, ce n'était pas gai à la maison. La vie était devenue beaucoup plus difficile. Il y avait des mouvements fascistes. Un journal "L'Ami du peuple" paraissait, il avait été créé par le patron des parfums Coty ainsi que d'autres journaux

également plus fascistes les uns que les autres. La propagande anti-juive faisait rage de toutes parts. C'était un Marquet, un Laval, un Doriot, etc ... tous des socialistes, ils avaient rejoint les rangs de tous ces antisémites. Tout était de la faute des juifs... et nous les juifs, nous commençons à avoir très peur. J'étais très préoccupé. Je me rendais compte que je partais en laissant ma femme et mes enfants dans une situation précaire. Nous n'étions qu'ouvriers à domicile, et n'étions pas capitalistes. Je me posais un tas de questions.

L'ambiance était très tendue à la maison. J'avais eu quelques jours pour préparer mon paquetage. La veille de mon départ, je ne pouvais pas dormir. Ma femme allongée tout contre moi pleurait abondamment. Elle finit par s'endormir avec des sanglots dans la gorge.

De chaque côté de la fenêtre des lits d'enfant, dans lesquels mes enfants dormaient paisiblement. J'écoutais leurs respirations et leurs rêves. J'avais l'impression que c'était la première fois que je voyais vraiment ma famille. La tête blonde de ma femme contre mon épaule et mes deux enfants. Dans la pièce à côté, sur la table de la salle à manger, m'attendaient mon paquetage et ma feuille de mobilisation, préparés la veille par ma femme.

6 heures du matin. Je regarde par la fenêtre, il neige abondamment (dans le temps j'adorais me promener dans la neige, mais ce jour là, c'était tout à fait autre chose)

8 heures, j'embrasse très fort mes enfants, je dis au revoir à ma sœur qui les garde. Et depuis le 4 de la rue de Saintonge dans le 3^{ème} arrondissement, accompagné de ma tante et de ma femme, nous partons à pied pour la caserne de Reuilly. La neige nous frappe le visage. Moi je ne sens rien, je marche comme un somnambule. Lorsque nous sommes arrivés, il y avait déjà énormément de monde. J'ai présenté ma feuille de mobilisation, ce fut le moment de faire mes adieux à ma femme. C'était déchirant elle ne voulait pas repartir et pleurait beaucoup. Mais, c'était bientôt l'heure de faire téter notre fils, et ma sœur avait également le sien à nourrir. Soutenue par ma tante, elle a fini par accepter de partir. Parmi les hommes déjà présents, je retrouve des amis, ce qui me permet de faire d'autres connaissances.

Arrive le moment du départ. Nous sommes rassemblés, mis en rang et partons à pied vers la gare de marchandises de la gare de Lyon où un train spécial 3^{ème} classe nous attend. Il y fait très froid, il n'y a pas de chauffage malgré la température extérieure. Il gèle, et c'est serrés les uns contre les autres pour récupérer notre chaleur humaine que notre train a commencé son lent cheminement vers une destination inconnue. Le voyage se fait de nuit par peur des bombardements. Tout le monde s'endort, moi par intermittence. Je pense beaucoup à ma femme, mes enfants et aux autres membres de ma famille, que vont-ils devenir ?

Nous avons roulé toute la nuit. Au petit matin le train s'est arrêté en gare de Sathonay. Nous sommes le premier janvier, il était environ 8 heures. Tout était recouvert de neige. Nous descendons du train, on nous rassemble pour nous diriger vers un camp de baraquements servant de dortoir où nous devons loger sur des lits de fortune faits avec de la paille sur laquelle était jetée une couverture. Contents de pouvoir prendre un peu de repos, nous y pénétrons les uns après les autres. Dans la pénombre, nous apercevons au milieu du baraquement, un groupe d'hommes ressemblant à des fantômes rassemblés autour

d'un vieux poêle, serrés les uns contre les autres avec des couvertures sur le dos, faisant passer entre eux, une unique cigarette, en tirant chacun une seule et unique bouffée leur seul trésor. Ils ne sont pas rasés, et sont dans un mauvais état. Nous sommes saisis !... Qui sont ces hommes ? Nous apprenons que ce sont des espagnols Républicains que la France a accepté de loger à la seule condition qu'ils s'engagent pour 5 ans dans la Légion étrangère, et non pas seulement pour la durée de la guerre (si ils étaient retournés en Espagne, à coup sûr, ils auraient été fusillés). Ils étaient dans un tel état de dénuement qu'immédiatement nous avons fait une collecte, rasoir, savon, cigarettes, sont apparus sortis des paquetages que nos femmes nous avaient si amoureuxment préparés. Une chaleur humaine a envahi le baraquement. En peu de temps, ces garçons reprirent visage humain, ils étaient propres, rasés, ils étaient devenus gais, ils parlaient.

Dans notre groupe, il y avait un juif de Roumanie. Soudain l'ensemble du groupe espagnol se précipite vers lui en s'écriant "oh ! Colonel !!!" Et de lui tomber dans les bras. Cela faisait déjà un certain temps qu'ils étaient là, d'avoir retrouvé leur Colonel avec qui ils avaient combattu les franchistes était pour eux une chose extraordinaire. Ils pouvaient enfin parler espagnol et cela était providentiel pour eux. Ils chantaient, riaient, étaient devenus des êtres humains. Cette anecdote m'a profondément marqué ! Durant notre séjour à Sathonay, nous étions plus ou moins libres. Là, nous avons eu le droit à une séance de photos face et profil. Le légionnaire photographe chargé de le faire était une brute exemplaire..... Il nous considérait comme des bêtes. Nous sommes informés de notre départ vers Marseille, pour une affectation Saïda en Algérie, avec un passage par Sidi-Bel-Abbès pour les formalités d'incorporation dans la Légion étrangère. Nous faisons nos adieux à nos amis espagnols qui sont tous en larmes. Comme ils devaient passer aussi par Sidi-Bel-Abbès, nous nous promettons de nous revoir.

Nous repartons en direction de Marseille, avec un arrêt de 3 jours à Fort Vincia. Nous sommes logés dans des casemates, froides et humides. J'attrape une bronchite, un infirmier vient me poser des ventouses, et grâce aux bons soins de mes amis, lors de la visite médicale, je suis déclaré apte pour le service. Nous repartons, toujours en direction de Marseille. En route un arrêt imprévu à Avignon, où il nous est interdit de nous éloigner du train. Au bout de quelques heures, nous reprenons notre route.

Il fait un temps superbe, et cela nous donne du courage. Enfin nous arrivons sur les lieux de notre embarquement, le fort Saint-Jean dernière étape en France. Nous sommes toujours en civil, car nous ne sommes pas encore considérés comme des militaires actifs. Mes pensées vont sans arrêt vers ma femme et mes enfants qui me manquent beaucoup.

Suzanne Grinblatas

d'après le récit de son père

Jacques Grinblatas, Engagé Volontaire

enregistrement fait l'année de ses 100 ans en 2007

récit en deux parties.

suite dans le prochain numéro de "Notre Volonté"

Message de l'Union Française des Associations de Combattants et victimes de guerre (U.F.A.C.)

En ce 11 novembre 2006, nous célébrons le 90ème anniversaire de la plus grande bataille de la guerre de 1914-1918 : l'enfer de VERDUN. De février à décembre 1916, mois au cours desquels les Allemands furent finalement repoussés sur leurs positions de départ, plus de 300 000 hommes perdirent la vie: 163 000 étaient français, 143 000 allemands.

VERDUN a engendré un cortège inégalé d'horreurs, de violences et de souffrances.

L'année 1916 fut aussi celle de la bataille de la Somme engagée le 1 er juillet par les Britanniques, les troupes du Commonwealth et un important soutien français. L'offensive se heurta à la puissance des défenses allemandes, appuyées par les pilonnages d'artillerie et les trs de

mitrailleuses. Dès le premier jour, les Alliés perdirent 60 000 hommes.

Les batailles de VERDUN et de la Somme amenèrent l'un des combattants, Henri BARBUSSE, prix Goncourt 1916 pour son ouvrage "Le Feu", à souligner: "Deux armées aux prises, c'est une grande armée qui se suicide". L'historien Antoine PROST a également tiré les leçons de ce désastre: "Le bilan humain de la guerre est plus lourd encore : 1 450 000 morts, tous des hommes jeunes, dans la force de l'âge, alors que le pays vieillit; près de 4 millions de blessés, dont 1 700 000 mutilés, 600 000 veuves, 760 000 orphelins. Et cela, rien que pour la France...". Roland DORGELES a décrit: "... sans viser, les hommes tirent, toutes les tombes se sont ouvertes, tous les morts se sont dressés et, encore aveuglés, ils tuent dans le noir, sans rien voir, ils tuent de la nuit ou des hommes".

Survivants de ces combats tragiques, nombre d'anciens combattants et de victimes de la guerre de 1914-1918 ont appelé avec force les générations qui suivirent à tout faire pour empêcher d'autres guerres et à mener, avec persévérance, leur action pour la Paix.

A leur tour, confrontées à des guerres, elles ont lancé les mêmes appels. Les dangers actuels ne sont certes pas tous de même nature, mais sous d'autres formes, sont toujours là, bien réels.

L'Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre (l'UFAC) exhorte la jeunesse à demeurer vigilante et à œuvrer inlassablement pour l'Entente entre les peuples, la Paix et la Fraternité.

Le Bureau National de l'UFAC

Assises de l'UDAC

Les Assises de l'UDAC de Paris ont eu lieu le 16 novembre 2006 à la mairie du 19e arrdt. Elles ont réuni 80 militants d'associations d'Anciens Combattants. Après le mot de bienvenue de l'adjoint au Maire du 19e arrdt, Monsieur Dominique Folcalvez, Michel Volle président de l'UDAC a dressé le bilan d'activité. Ont pris la parole JP Leclerc secrétaire général et Roger Fichtenberg vice président au nom de l'UDAC. Monsieur Roger Lancry éditeur de presse a animé un débat sur les mesures attendues par les anciens combattants. Monsieur Serge Cours a exposé au nom de l'UFAC les différentes motions adoptées lors des Assises du 10 novembre 2006. Dans une deuxième partie de ces assises le Général Jardin a évoqué le 90ème anniversaire de l'ONAC. Les assises se sont clôturées par une allocution prononcée par Monsieur Roger Madec sénateur maire du 19e arrdt. et de Mme Odette Christienne adjointe au Maire de Paris. Yvan Korolitski et le porte drapeau Paul Roche ont représenté l'Union.

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'Armée Française 1939-45 et les Présidents des Associations 1914-18 et 1939-45 ont l'honneur de vous prier de bien vouloir honorer de votre présence La Cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le mercredi 16 mai 2007 à 18 h 30 précises Formation du Cortège des Drapeaux à 18 h (angle Friedland - Champs-Élysées)



Commémoration de la fusillade massive du 15 décembre 1941 au Mont Valérien

L'Union a participé à la Commémoration de la fusillade massive du 15/12/1941 au Mont Valérien, le dimanche 17 décembre 2006.

Un autocar mis à la disposition des participants par les Associations organisatrices, soit : la Fédération des Sociétés Juives de France, l'Union des Sociétés Juives de France, Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France est parti de la place de la République à 9h30. Un premier arrêt s'est fait à l'école militaire où une plaque rappelle la

rafle de 743 notables juifs qui ont été internés dans ces locaux le 12 décembre 1941 avant d'être déportés de Compiègne vers les camps d'extermination. Arrivée au Mont Valérien à 10h30, départ du cortège vers le Mémorial à 11 h. En tête, les porte-drapeaux, suivis des personnalités officielles puis des familles des fusillés, des Présidents d'Associations et des participants. Dépôt de gerbes devant la flamme, montée à la clairière des fusillés, exposé historique des faits par Monsieur Serge Klarsfeld, lecture des noms des 70 fusillés, prière aux morts par le rabbin Alain Goldman, la musique de l'armée a prêté son concours. Dépôt de gerbes devant la stèle en souvenir des 1007 fusillés au Mont Valérien dont 179 juifs. 12h40, fin de la cérémonie.

Henri Stainber, Suzanne Grinblatas, et le porte drapeau Paul Roche ont représenté l'Union.

Commémoration

Notre
cérémonie
au cimetière
de Bagneux
2007



La chorale Mit à Tam à Bagneux 2006

Exceptionnellement notre cérémonie annuelle,
en hommage aux soldats juifs mort pour la France aura lieu cette année le
Dimanche 14 octobre 2007 à 10 h 30

En raison des élections présidentielles et législatives, les représentants des pouvoirs civils et militaire étant tenus au devoir de réserve.

Les invitations officielles parviendront en temps voulu. Réservez dès maintenant cette date.



Honneur à nos porte-drapeaux :

Paul Roche,
Gilles Mittelman
et Lucien Bura

présents à toutes les manifestations
combattantes et communautaires



11 novembre Cérémonie à la Mémoire des soldats juifs "morts pour la France"

Après-demain le 11 novembre, (2006) nous allons commémorer avec fidélité et émotion le 88^{ème} anniversaire de la signature de l'Armistice de 1918. Ensemble, nous nous remémorerons les sacrifices consentis par l'ensemble des combattants de la Première Guerre mondiale. Leur courage, leurs souffrances indescriptibles, leur abnégation nous ont conduits à la victoire. La victoire de la République. La victoire de la France. C'est avec un dévouement et une loyauté dignes des plus grands éloges, que ces valeureux soldats ont répondu à l'appel de la France. Les succès militaires qu'ils remportèrent sont, sans nul doute, parmi les plus grands. Leur mémoire et leur épopée au service de la patrie doivent être entretenues. Nous ne pouvons oublier ces millions d'hommes, de toutes origines, de toutes confessions qui prirent part à des combats terrifiants.

Le 11 novembre, nos premières pensées iront vers ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Ils méritent notre reconnaissance éternelle. Parmi ces combattants morts pour la France, nombreux étaient les Français de confession israélite. Nous sommes réunis ce soir pour leur rendre un légitime hommage. Avec émotion, je suis venu, au nom du Gouvernement, au nom de tous nos compatriotes, leur exprimer notre indéfectible gratitude. En cet instant, me revient en mémoire, l'hommage rendu, voici quelques mois à peine, par la République aux héros et aux martyrs des batailles de Verdun et de la Somme, le 25 juin, où le Président de la République s'est recueilli, notamment, devant le monument aux combattants Israélites de Douaumont. Permettez-moi, en cette circonstance, de rappeler les mots prononcés par le Chef de l'Etat : "cette cérémonie nous rappelle aussi qu'à ce moment de son histoire, à Verdun et pour Verdun, la Nation française a su se rassembler, faire face, tenir jusqu'au bout. Le citadin et le paysan. L'aristocrate et l'ouvrier.

Le républicain et le monarchiste. Celui qui croit au Ciel et celui qui n'y croit pas. Toutes les conditions, toutes les opinions, toutes les religions sont à Verdun. Aujourd'hui, je veux réaffirmer la reconnaissance de l'Etat envers les juifs de France, ces patriotes qui se sont sacrifiés pour la France".

Monsieur le Président du Consistoire central, vous avez souhaité associer Charles Péguy à l'hommage que nous rendons aujourd'hui aux soldats juifs morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Je m'en félicite et je m'y associe pleinement. Le 5 septembre 2004, jour du 90^{ème} anniversaire de sa mort, j'avais tenu à me rendre sur sa tombe pour m'incliner, comme il se doit, devant sa mémoire. Cet intellectuel aux multiples talents, ce grand poète catholique avait déclaré "qu'il souhaitait être enterré parmi les juifs morts pour la France". Il le fut au milieu de ses hommes du 276^{ème} Régiment d'infanterie, tombés au champ d'honneur alors que s'engageait la bataille de la Marne.

Je tiens également à saluer le courage de ce patriote républicain qui, rappelons-le en cette année du centième anniversaire de la réhabilitation d'Alfred Dreyfus, en fut un des ardents défenseurs

Refusant la conspiration de l'injustice, il fut un des premiers à se lever pour livrer le combat de l'honneur, le combat de la vérité. Le refus du racisme et de l'antisémitisme, la défense des droits de l'homme, la primauté de la justice, toutes ces valeurs font aujourd'hui partie de notre héritage. Elles peuvent nous sembler acquises. Mais il nous faut être toujours extrêmement vigilants, le combat contre les forces obscures, l'injustice, l'intolérance

et la haine n'est jamais achevé. En effet, ni la tragédie du capitaine Dreyfus, ni le sacrifice exemplaire des combattants juifs durant le Première Guerre mondiale n'ont permis d'éviter le terrible drame qu'a vécu la communauté juive, 20 ans après. Cher Monsieur le président, vous exercez sur ce sujet une salutaire vigilance. Vous savez que vous pouvez compter sur la détermination sans faille du Gouvernement pour lutter contre toute forme d'antisémitisme et de racisme. Oui, notre vigilance doit demeurer permanente, et ne se relâcher à aucun moment, dans aucun domaine. A l'image de ces hommes qui servirent héroïquement pour défendre notre Patrie, pour défendre l'essentiel, nous avons pour mission de lutter contre toutes les formes de haine, et d'œuvrer, aujourd'hui et demain, aux conditions d'une paix durable.

Au nom de chaque Française et de chaque Français, je leur exprime, aujourd'hui, notre admiration et notre reconnaissance éternelle.

Je vous remercie.

Allocution de M. Hamlaoui Mekachera Ministre Délégué aux Anciens Combattants



Nos anciens ont du mérite et leurs portefeuilles contiennent de nombreuses cartes qui prouvent que leur vie n'a pas été seulement un

A gauche Haïm Sztabowicz avec Szulim Malach

L'émouvante découverte de Paulette Stainber

Henri Heftman, le Président des Amis de Lukow dont la plupart des membres sont selon ses propres termes "marqués au fer rouge par les affres de la Shoah", nous fait part du témoignage de Paulette Stainber, née Nisencwag, qui après des années de recherche concernant la famille de son père, a pu renouer le fil de son histoire et retrouver la trace de cousins disparus, dont il subsiste aujourd'hui la femme de l'un d'eux en Eretz Israël.

Nissen Nisencwag, né à Lukow en Pologne en 1912, a gagné la France dans les années 30, avec l'espoir d'y construire une vie heureuse. Mais la guerre est survenue avec son lot de tragédies. "Invité à se présenter en personne, accompagné d'un membre de sa famille ou d'un ami, le 14 mai 1941, pour examen de sa situation au Commissariat du 4^e arrondissement, Nissen a vu le piège se refermer sur lui en même temps que sur plus de 3 700 hommes, qui prirent alors le chemin des camps du Loiret, avant leur déportation. Interné à Pithiviers du 14 mai 1941 au 25 juin 1942, Nissen Nisencwag a été déporté par le convoi n°4, à destination d'Auschwitz où il fut assassiné quelques semaines plus tard. Quant à sa femme et sa fille Paulette, âgées de 4 ans, elles se trouvaient le 16 juillet 1942 dans leur logement de la rue des Blancs-Manteaux, lorsque des cris et des pleurs se firent entendre dans l'escalier. Quelques instants plus tard. Les policiers frappaient à leur porte. La mère en proie à l'angoisse qu'on imagine ferma sa main sur la bouche de sa fille pour l'empêcher de crier... Ce temps dura une éternité et finalement les policiers rebroussèrent chemin après s'être laissés convaincre par la concierge que le logement était vide. Le jour même, Paulette et sa mère tentaient de rejoindre la zone libre. Par chance, Elle purent passer la ligne de démarcation de nuit, grâce aux services rémunérés d'un jeune passeur. Parvenues à Etagnac un petit village des Charentes,

elles réussirent tant bien que mal à se loger. La mère trouva à s'employer et Paulette fréquenta l'école du village sans que ni l'une ni l'autre ne soient inquiétées jusqu'à la Libération. Puis le temps passa, avec son poids de silence, de souffrances et de questions sans réponse au sujet de la famille Nisencwag, jusqu'à ce que Paulette apprenne qu'il existait une Société des Amis de Lukow, dont le Président n'était autre que Henri Heftman, un ami de son mari, appartenant comme lui à l'AMEJD du 10^e ème arrondissement, lequel lui révéla que le nom de son père figurait sur le monument édifié à Bagneux en 1945 par les Amis de Lukow. Le 1er octobre dernier, elle se rendait donc à Bagneux où elle découvrit non seulement le nom de son père mais aussi celui de son oncle. Par la suite raconte Paulette, "avec l'aide de Henri Heftman, j' ai retrouvé la trace de mes cousins malheureusement décédés dont j'avais toujours gardé des photos de leur père. J'ai pu téléphoner à la femme de mon cousin Léon décédé, laquelle vit en Israël.. Par l'intermédiaire d'un parent retrouvé, Alain Zylberyng j'ai pu obtenir des renseignements sur la famille de mon père. Depuis de années, je possédais une photo datant des années 30, d'un atelier de confection sur laquelle se mon père et par un hasard étonnant Alain Zylberyng, et ses parents également . Ce qui a suscité une immense émotion"

Claude Bochurberg



Bientôt un Centre d'histoire et de mémoire sur les camps du Loiret

Le conseil municipal d'Orléans a voté à l'unanimité l'ouverture en 2008 d'un Centre d'Histoire et de Mémoire consacré aux camps de Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau (Loiret). Ce projet porté depuis 2004 par le CERCIL, (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret), est soutenu par un comité de pilotage qui, outre les villes citées, comprend la région Centre, le département du Loiret, l'Etat, le Mémorial de la Shoah et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Plus de 18 000 juifs, dont 4 000 enfants, furent détenus à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande, de 1941 à 1943, des camps relevant de l'autorité du préfet et gardés par des français. Huit convois en partirent vers Auschwitz.

En juillet 1942 y furent acheminées les familles des "raflés" du Vel d'Hiv, près de 8 000 personnes – les adultes sans enfants étant enfermés à Drancy. Dans un premier temps, les familles internées à Beaune et Pithiviers seront déportées vers Auschwitz par quatre convois, qui comportaient beaucoup de femmes et jeunes adolescents, les enfants eux, après avoir été arrachés à leurs mères, et après les avoir vues partir les premières, furent maintenus dans ces camps, où ils errèrent seuls en attendant que le gouvernement de Pierre Laval et les nazis décident de leur sort. Eux aussi seront transférés à Drancy puis envoyés à la mort. Quant au camp de Jargeau, il servit essentiellement à l'internement des Tsiganes, dès juin 1940 et jusqu'en décembre 1945.

Le Centre d'Histoire et de Mémoire prendra place, dans une ancienne école s'élevant dans le vieil Orléans. Courant 2007 devrait déjà y être installée une baraque restaurée provenant du camp de Beaune-la-Rolande.

Une si jolie petite fille

Le jour se levait à peine sur le ghetto et déjà surgissaient dans une lueur sale au milieu des papiers et détritiques volants sur les trottoirs, des ombres d'hommes, de femmes et d'enfants à peine visibles, en quête d'un vêtement ou d'un peu de nourriture abandonnée la veille par les habitants du ghetto victimes d'une nouvelle rafle, qui les avait regroupés comme d'habitude sur la umschlagplatz lieu habituel de départ des wagons. Pourtant, ce matin là régnait un calme relatif après les coups de la veille. Comme d'habitude, Mala quitta la pièce unique où elle cohabitait avec deux autres familles, pour se rendre à son travail à l'usine de gants rue Gésia. Elle avait réussi à échapper au travail de la fabrique de brosses située entre les ateliers Toobens & Shultz où les journées étaient très dures. Ce travail chèrement acquis (elle avait dû largement payer un des policiers du ghetto pour l'obtenir) lui permettait de survivre et de nourrir le mieux possible sa petite Belcia. Ce matin là d'ailleurs, elle avait eu beaucoup de mal à la réveiller. Depuis quelques jours, sa petite fille était très fatiguée et s'accrochait à ses jupes lorsqu'elle la déposait au jardin d'enfant qui fonctionnait encore miraculeusement avec les moyens du bord.



Ce jardin d'enfant qui recevait tous les petits encore valides, permettait à Mala de partir à peu près tranquille à son travail. A Varsovie avant la guerre, elle faisait partie de la classe bourgeoise, son mari était médecin et la vie était agréable, partagée entre l'aide qu'elle lui apportait pour recevoir les malades et son activité favorite : la peinture. Elle adorait son grand appartement qui donnait sur un jardin. Ils recevaient souvent leurs amis, musiciens, poètes ou écrivains. Les soirées étaient gaies et se terminaient en chanson autour du piano. La venue au monde de la petite Belcia les avait comblés de bonheur. Sa petite fille était tellement jolie qu'on l'arrêtait dans la rue pour la complimenter sur les magnifiques cheveux blonds boudés qu'elle avait hérité de son père. Pour les yeux c'étaient plutôt les siens bien que plus foncés et un peu mordores. Dès les premiers jours de la création du ghetto, son mari fut arrêté et fusillé pour avoir mis sur pied un hôpital clandestin pour permettre aux personnes âgées et malades de trouver un peu de répit et d'échapper aux rafles.

Ce fut tout à coup en début d'après-midi que l'on vit arriver un groupe de soldats accompagnés de policiers du ghetto, silencieux

contrairement à l'habitude, qui se dirigèrent tout droit vers le jardin d'enfant. Très vite ils les réunirent par petit groupe et les poussèrent dans les camions. La veille, Czerniakow président du Judenrat s'était donné la mort, refusant de livrer les petits enfants réclamés par les nazis. Quelques petits se réveillèrent à l'arrêt des camions, commença alors le transfert vers les wagons prêts à partir. Les petits se serraient les uns contre les autres, certains avaient encore serrés dans leurs petites mains, des restes de bonbons, denrées si rares mais que quelques femmes polonaises avaient réussi à faire passer dans le ghetto. Il fallait que le train démarre le plus vite possible avant que les femmes toujours au travail n'apprennent ce qui s'était passé, mais très vite la rumeur circula dans le ghetto. Lorsqu'elles arrivèrent sur la place d'appel, pleurant de désespoir, le train partait. Elles furent brutalement repoussées, impuissantes à intervenir.

La petite Belcia, à moitié endormie, qui était tout prêt de la porte du wagon lorsque le train démarra, tomba dans un tas de charbon sur le ballast.

Quand la place d'appel fut vide et silencieuse, un policier polonais, chargé de récupérer tous les petits vêtements et les jouets restés au sol, s'apercevant de la présence de Belcia dans son tas de charbon, la prit dans ses bras et la ramena avec mille précautions à sa mère qu'il connaissait bien. La joie de Mala fut immense, par miracle, Belcia était à nouveau avec elle mais l'urgence fut, avec des complicités qu'elle avait gardées à l'extérieur du ghetto, de mettre sa petite fille en sécurité. Par

bonheur, elle réussit à faire contacter son ancienne bonne qui lui avait toujours été très dévouée. Un soir, avec l'aide d'un ami policier du ghetto, elle laissa partir Belcia. A la fois triste mais rassurée, elle ne savait pas quand elle reverrait sa petite fille. C'est bien des années après que j'appris cette histoire, à l'occasion d'une croisière en méditerranée, j'avais depuis le premier jour remarqué cette jeune femme toujours silencieuse, très belle, mais tellement mélancolique. C'est au bout de quelques jours que nous fîmes connaissance mais c'est à la fin du voyage qu'elle me raconta son histoire. Cette femme polonaise à qui sa mère l'avait confiée, lui avait fait croire que sa mère était morte au moment du soulèvement du ghetto. C'est seulement à son décès que Belcia apprit la vérité. Il fallut encore quelques années avant qu'elle ne retrouve sa mère qui l'avait tellement recherchée, les relations furent très difficiles. Je ne revis jamais Belcia, même si nous avions échangé nos adresses. Son histoire m'a longtemps hantée.

Simone Fenal

Les archives clandestines du ghetto de Varsovie

Ce que nous ne pouvions transmettre par nos cris et nos hurlements, nous l'avons enterré. J'aimerais vivre pour voir le jour où cet immense trésor sera découvert et fera éclater la vérité à la face du monde.

Puisse ce trésor tomber dans de bonnes mains, puisse-t-il se conserver jusqu'à des jours meilleurs, pour alerter le monde de ce qui a été conçu et commis au XX^{ème} siècle. C'est par ces quelques mots que s'ouvre l'exposition "Les archives clandestines du ghetto de Varsovie" au Mémorial de la Shoah à Paris jusqu'au 29 avril 2007.

Elle présente un ensemble de documents et de photos rassemblés par Emmanuel Ringelblum et son collectif "Oyneg Shabbes" sur le sort de la communauté juive, principalement du Ghetto de Varsovie, mais également des lettres et informations communiquées par certaines villes de province et du camp d'extermination de Treblinka. Le 18 septembre 1946, Hersz Wasser, survivant du collectif a permis de retrouver au 68 de la rue Nowolipki, là où ils avaient été enterrés, une partie des documents enfouis. Une deuxième partie sera découverte lors de travaux urbains, le 1er décembre 1950. Lors de son inauguration, le 15 décembre, les documents exposés ont suscité une très forte émotion. On regrettera peut-être l'éloignement et la dimension des caractères des traductions, ainsi que leur éclairage qui rendent difficile la lecture.

David Graber, 19 ans



Le Centre de Documentation sur la Déportation des Enfants Juifs de Lyon produit ce DVD pour qu'élèves et enseignants puissent accéder à aux histoires émouvantes de ces autres élèves, déportés de Lyon, jeunes victimes de la Shoah. Aujourd'hui encore, ses membres continuent de chercher dans les écoles la

trace d'une centaine, de ces enfants déportés.

Merci à tous ceux qui ont permis, directement ou indirectement la réalisation de ce DVD Serge Klarsfeld, les témoins, les établissements scolaires, l'Inspection académique de Lyon, le Rectorat de Lyon, les associations de déportés, l'institut Yad Vashem, La Revue d'Histoire de La Shoah, l'INA, les archives de Villeurbanne, et les archives du Rhône, le Rabinat de Lyon, le Bnai Brith, le Mémorial de la Shoah, le Centre de la Mémoire de Villeurbanne, le Conseil National pour la Mémoire des enfants Juifs Déportés, Radio Judaica, le CRIF Rhône-Alpes, la ville de St-Fons, la ville de Décines, la ville de Lyon, la ville de Villeurbanne, le Département du Rhône et la Région Rhône-Alpes.

Un projet réalisé avec la participation de Philippe Videlier du CNRS de Villeurbanne, du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, et l'ensemble des membres du CDDEJ de Lyon et de l'imprimerie Salomon. Une production du Centre de Documentation de la Déportation des Enfants Juifs de Lyon CDDEJ, 9, avenue Leclerc - 69007 LYON, présidé par Solange Lévy et coordonné par Gérard Panczer. Tel. 04 72 72 03 47

Un document indispensable pour la mémoire à se procurer sur : <http://www.matisson.com/affaire-papon> <mailto:affaire-papon@matisson.com>



Après le verdict

Dialogue imaginaire avec Bernard Fogiel assassiné à Auschwitz à l'âge de 5 ans.

"Dis ans de prison, qu'en pensés-tu?"

"Je ne sais pas, moi, je n'ai jamais eu 10 ans"

(Esther et Bernard Fogiel)

Au musée Nissim de Camondo



De 1390 à 1943, de génération en génération, d'exil en exil, le destin des Camondo a pris place au cours des événements qui ont marqué le monde.

En 1492, sous l'Inquisition d'Isabelle la Catholique, chassés d'Espagne, ils ont parcouru tous les pays de l'Orient, du Portugal en Afrique du Nord, de Venise à Istanbul et Constantinople où ils fondent leur célèbre banque à "l'enseigne rouge". Et c'est à Paris, en bordure du Parc de Monceau que les deux frères, Abraham et Nissim, s'installent en 1869 dans la mitoyenneté de deux hôtels particuliers et y côtoient l'aristocratie juive de la capitale.

A la disparition d'Abraham, seul Moïse assure encore la lignée de l'illustre famille.

Mais Nissim, son fils, jeune lieutenant, meurt en combattant en 1917 et, emportés dans la tourmente de la Shoah, sa fille

Béatrice, son mari, Fanny et Bertrand, leurs jeunes enfants, partis du camp de Drancy par le convoi n° 62, seront tous quatre exterminés dès leur arrivée à Auschwitz.

Seules subsistent encore dans leur dernière demeure devenue Musée, l'histoire et l'âme des "derniers des Camondo".

Visite guidée et commenté par un conférencier des "Arts décoratifs" de la Ville de Paris.



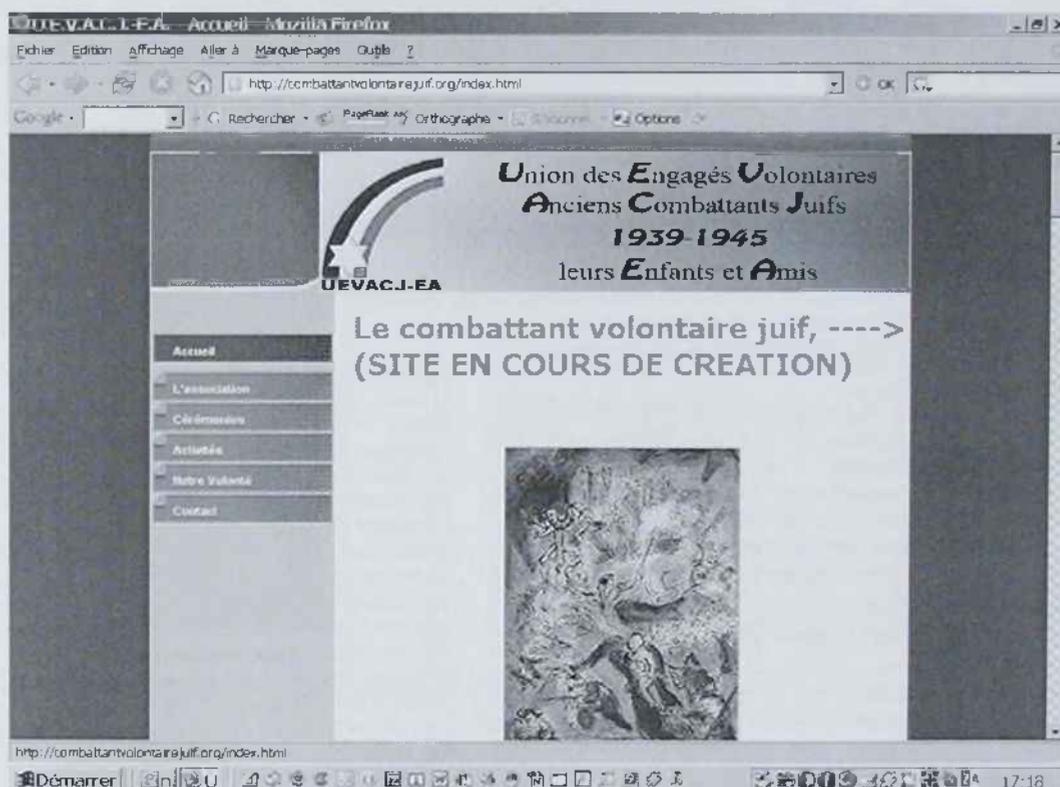
Nadia Grobman

Le site de l'Union est né ! S'kimt oundz a Mazel Tov !

Notre association, fière de son histoire, est aussi à la pointe de la technologie actuelle et vous prie de noter l'adresse de son site internet qui fait ses premiers pas :

www.combattantvolontairejuif.com

Il va s'enrichir au fur et à mesure de l'histoire trop longtemps occultée de nos pères, émigrants des pays de l'Est dans les années 30, et qui au péril de leur vie, dès la déclaration de la guerre en 1939, s'engagèrent volontairement dans l'armée française pour défendre leur terre d'accueil. Ainsi, grâce à ce média moderne, leur histoire pourra être connue du monde entier



"La montée des extrémismes en Europe "

thème consacré au
45^{ème} Congrès National de la LICRA

En ouverture de séance, Patrick GAUBERT, président de la LICRA, argumente le thème de la conférence en abordant le sujet préoccupant de la poussée de l'extrême droite au Parlement européen, et entre autres, l'entrée de Gollnisch et ses inquiétantes prises de parole.

Présents parmi les conférenciers, un député européen, un journaliste hollandais et :

- Caroline FOUREST, journaliste à Charlie Hebdo, essayiste, auteur de nombreux ouvrages et essais

traitant des différents extrémismes religieux, catholiques, juifs et musulmans.

- Mohammed SIFAOU, auteur de reportages et essais relatifs à l'islamisme.

Les intervenants traitent et argumentent le thème alarmant de la montée des extrémismes en Europe, puis, tour à tour, après l'analyse des événements, font la synthèse de la situation

1) la montée de l'islamisme en Europe et ses accointances avec l'extrême droite. -

2) les postures stratégiques des différents gouvernements de droite ou de gauche, face aux difficultés engendrées par cet inquiétant phénomène.

A près avoir remercié les conférenciers et le public, Patrick GAUBERT annonce la clôture de ce 45^{ème} congrès de la LICRA.

Sylviane Grobman

Une bonne rencontre

le Comité, l'un au tout début après avoir assisté à la première pose de plaque en 1997 et effectué le travail de recherche dans les registres de son école, l'autre plus tard découvrant aussi les marques de la déportation dans les registres et qui,

de cet épisode tragique de notre histoire.

De la curiosité et de l'intérêt ensuite, suscités par cette introduction, comme en témoignent les questions posées. On peut y ressentir notamment la volonté de poursuivre ce travail de mémoire et d'éducation au respect des différences, malgré les difficultés et les réticences parfois rencontrées.

De l'émotion de nouveau quand est projeté le film sur le spectacle donné par des élèves du 20^{ème} en 2002, pour le 60^{ème} anniversaire de la rafle du Vel'd'Hiv : panneaux d'exposition, textes, poèmes, chants, musiques illustrant la participation active des enseignants et des enfants à cette aventure, tout à fait à l'image de ce que rend compte le livre.

Un bilan plus que positif.

Claude Smadja



avec l'aide des témoins anciens déportés ou enfants cachés, fait prendre conscience à des collégiens

Ambiance très conviviale dans les locaux de l'UEVACJEA, le 14 janvier pour la présentation du livre "Se souvenir pour construire l'avenir...Ils habitaient notre quartier..." réalisé par le Comité "Ecole de la rue Tlemcen", ce qui a permis un échange fructueux entre les membres des deux associations. De l'émotion d'abord avec l'introduction de responsables du Comité. L'ancien déporté raconte le départ de l'aventure avec ces anciens élèves de l'école de la rue Tlemcen, voulant perpétuer la mémoire de leurs camarades disparus. Cet ancien élève du quartier des Amandiers ayant vu partir ses meilleurs copains de classe le matin du 16 juillet 1942... Ces deux enseignants ayant rejoint

Comité "Ecole de la rue Tlemcen"

Avril 1996.
 Nous nous sommes retrouvés, quelques amis, anciens élèves de l'école de la rue Tlemcen, avec le désir de rendre hommage à nos camarades, victimes de l'antisémitisme, déportés et exterminés dans les camps nazis, en apposant une plaque à leur mémoire sur les murs de l'école. Ce qui fut fait en avril 1997...
 Beaucoup de participants à cette première cérémonie, des copains, des amis, des gens du quartier, également des élus du 20^{ème}, ainsi que Madame Anthonioz de Gaulle grande résistante...
 Beaucoup d'émotion et d'intérêt à cette première cérémonie.
 Début 1998, créer une association dans ce quartier du 20^{ème} devenait indispensable, ce fut la naissance du comité: "École de la rue Tlemcen"
 Nous avons une volonté, en évoquant ces enfants, dire ce que fut l'horreur d'un fait majeur du 20^{ème} siècle, le génocide par la destruction de millions d'êtres humains coupables d'être nés juifs, lutter contre l'oubli et le négationnisme et d'apposer des plaques perpétuant la mémoire de ces enfants exterminés...
 Nous étions une poignée, bientôt nous comptons 300 adhérents, des amis de toutes conditions sociales, juifs, non juifs et de sensibilités diverses. Nous avons rencontré les enseignants, des parents d'élèves pour présenter

notre projet, sans leur concours rien n'aurait été possible.

...
 Soixante trois plaques ont été apposées sur les murs des écoles. Plus de 1200 noms d'enfants ont été tirés de l'oubli. Ce fut un long et minutieux travail de recherche qui a nécessité beaucoup de dévouement de la part de tous...

Le 28 novembre 2004, dans le square E. Vaillant, au centre du 20^{ème} arrondissement, derrière la mairie, sur une plaque sont gravés les noms de 133 tout-petits qui n'avaient pas eu le temps d'être scolarisés, le plus petit avait 3 semaines.

Deux expositions, une à la mairie de Paris en 2001, l'autre à la mairie du 20^{ème} en 2005, ont présenté entre autres documents, des réalisations de grande qualité produites par des élèves des écoles et des collèges...
 11400 enfants furent déportés de France !!

En allant dans chaque école pour rappeler la mémoire de ces enfants, nous voulons lutter contre toutes les formes de discrimination dont les enfants d'aujourd'hui pourraient être victimes....

Nous avons pensé qu'il était indispensable que toutes ces actions riches d'enseignement ne tombent dans l'oubli, nous avons décidé l'édition d'un ouvrage rappelant l'activité du "Comité École de la rue Tlemcen".

Extraits d'un article de L. Zyguel, Président du Comité.

"Je ne parlerai qu'en présence de ma Vodka" en Israël !

Invitée en Israël par l'Ambassade de France, la Compagnie Capharnaüm a eu le privilège de produire le dernier one man show de Gérard Grobman dans les Centres Culturels de Haïfa et de Ashdod du 20 au 25 Février 2007. Accueillis avec un enthousiasme débordant, Gérard et son accordéoniste s'en sont donnés à coeur joie jusqu'à l'improvisation dû au grand nombre de rappels, après épuisement total de leur répertoire. Un moment très fort de plaisir mêlé d'émotion partagée avec un public friand d'humour, passionné de musiques et de chansons

françaises... Israël a décidément bien sa place dans "Le Club de la Francophonie". Nos artistes ne sont pas près d'oublier une si belle aventure, qui, selon toute vraisemblance ne restera pas sans lendemain !



Il n'est jamais trop tard pour bien faire

En Allemagne, pendant le nazisme, les médecins furent indifférents au sort de leurs confrères juifs.

En 1933, Berlin compte environ 8 000 praticiens, dont 3 000 juifs, les deux tiers d'entre eux exerçant comme médecins libéraux conventionnés.

Dès mars 1933, l'Ordre régional des médecins de Berlin exprime officiellement son soutien aux nazis arrivés au pouvoir quelque temps plutôt, et les organisations médicales sont rapidement nazifiées, avec la nomination de hauts fonctionnaires qui se substituent aux présidents élus.

Les médecins juifs font l'objet d'un nombre croissant de

brimades, mais peuvent encore exercer jusqu'en 1938. Année qui marque une radicalisation de la politique antisémite, entre autres, la Nuit de Cristal le 9 novembre 1938.

Les médecins juifs à partir du 30 septembre 1938 ne peuvent plus soigner, leurs diplômes universitaires sont annulés. Ils n'ont plus le droit d'être appelés "médecin", mais uniquement "personnel soignant".

Le sort des praticiens juifs a laissé indifférents les autres médecins allemands. Certains ont même vu d'un bon œil la disparition de confrères concurrents dont ils ont récupéré la clientèle.

Actuellement en Allemagne des recherches biographiques sur les médecins berlinois, déjà bien avancées, feront l'objet d'ici à un an d'une publication détaillée.

Ida Apeloig

Dans le cadre des
Journées Européennes des Cultures Juives
du dimanche 2 septembre au dimanche 9 septembre 2007 inclus
Nous vous accueillons dans nos locaux
26 rue du Renard 75004 Paris
M° Rambuteau
Exposition, projection permanente
de 14 à 18 h

Chronique d'un voyage à Hiroshima

Cher Papa et Chère Maman,
Première journée de détente solitaire: ouf. Me voici parti en train : dans le Shinkansen (TGV) vers l'ouest. Sans guide, sans plan, mais avec en tête l'idée de me rendre à Hiroshima et de pousser plus loin vers Miyajima, voulant voir la fameuse porte d'un temple japonais qui a les pieds dans l'eau à marée haute. J'ai touché des yeux le Japon dont on rêve : ces images parfaites où l'architecture traditionnelle semble être née de la nature. Il pleuvait sans arrêt et le relief des montagnes se fondait dans la brume. Un paysage beau à mourir, trop beau pour sembler véritable. Malgré cette beauté trop léchée, trop bien pesée, la séduction l'emporte. Le Japon tiré à quatre épingles est immédiatement réhabilité dans mes pensées. Je regarde médusé cet ensemble de maisons et de temples où les hommes ont su épouser la nature, l'aimer et ajouter la touche artistique qui transforme le naturel en culturel. J'ai admiré le bon goût sans démesure de l'esthétique japonaise : un grand réconfort après mon passage à Hiroshima. Certes on ne peut pas imaginer aujourd'hui qu'une bombe atomique a rasé la ville le 6 août 1945 à 8h15 le matin. D'un seul coup à 600 mètres au dessus du sol une boule de feu a provoqué la fonte instantanée des arbres des maisons des humains dont certains corps ont totalement disparus (pas même la moindre cendre). Dès que le train approche de la ville, voici encore un de ces chaos urbain comme savent les faire les japonais où les immeubles ont une chance de vie d'à peine une génération : on casse pour reconstruire sans cesse. Tout est nouveau, encore plus haut, plus dense, encore plus standard, encore plus laid. La vie a repris son cours. Les automobiles, les passants, les lumières des enseignes lumineuses: on s'active à Hiroshima comme tout le long de la côte où s'égrènent les mégapoles de Tokyo, Nagoya, Kyoto, Osaka, Kobe, Hiroshima.

Près du pont en forme de T, où se rejoignent deux confluents, qui fut la cible principale du bombardement, il demeure la carcasse d'un bâtiment de la préfecture. Cette ruine témoigne de la destruction d'un symbole pour la ville. Une immense esplanade consacrée à la paix a été créée et un boulevard porte le nom symbolique de 'boulevard de la Paix'. Un musée ainsi qu'un mémorial relatent point par point ce qui s'est passé il y a plus de soixante ans déjà. On comprend mieux, on essaye de comprendre tout : ce qu'était la ville avant le bombardement, comment elle s'est édifiée au fil du temps, pourquoi cette ville fut sélectionnée par les américains, pourquoi elle fut anéantie, un jour précisément, à une heure précise. Mais de lourdes questions se soulèvent. On est bien obligé de muscler ses pensées pour appréhender l'événement et ses conséquences. La réflexion consiste d'abord à s'interroger sur le visible et l'invisible. Le visible : un immense nuage de la forme d'un champignon qui s'élève dans le ciel. L'invisible : des rayons radioactifs qui transpercent tout, y compris le béton, le métal et bien entendu la fragile chair humaine. L'invisible encore : ces

ricochets quasiment infinis qui durant des années entraînent le développement de maladies à retards, sans parler du choc psychologique qui rebondit de génération en génération au Japon, mais aussi dans le monde entier, tant il apparaît évident que l'être humain a poussé très loin sa capacité de détruire. Tout se mélange : le politique, le scientifique, l'expérimental, le déséquilibre biologique et écologique (on pense à la pluie noire, longuement décrite dans le musée, qui est tombée pendant des heures) la cruauté crue et sauvage, la volonté de nuire, de dominer, de gommer (quand on lit que, après le bombardement, la presse locale a été muselée pour ne pas effrayer la population survivante de ce qui les attendait., le cauchemar ne venait que de commencer). Curieuse cette pluie noire chargée de débris, de poussières, de particules radioactives. Une pluie qui a arrosé la ville et les alentours. Une pluie que les survivants ont bu tant ils avaient soif, sous laquelle ils se sont rafraîchis, la peau brûlée la plupart du temps. Une pluie tueuse tombant sur eux, et une fois absorbée, leur transmettant une bonne dose de radioactivité supplémentaire. Au fond, on sait peu de choses sur ce bombardement. Hiroshima marque un tournant terrifiant dans l'histoire de l'humanité: la possibilité non seulement de tuer vite et en grand nombre (140.000 personnes sont mortes à Hiroshima), de continuer à tuer en sursis, mais aussi de bousculer l'équilibre du monde des vivants, voire de faire exploser la planète.

Tout est bien décortiqué dans ce musée, malheureusement vieillot. On peine à suivre chaque explication trop dense, trop complexe parfois, qui conduisent vers un ensemble de questions purement philosophiques et éthiques surtout, à la fin de la visite, quand on passe dans le domaine du scientifique, de la physique et du médical. Entre la définition schématique de l'uranium, de son enrichissement, de neutrons, les atomes, la définition des mots "fusion", "explosion", etc. On est perdu, voire anéanti. Les photos des blessés, brûlés vifs dont la chair semble être devenue liquide et qui ressemble à de la sauce dégoulinante, et celles des malades atteints de diverses formes de cancer et de débilite mentale, on a la nausée. Des images insoutenables, aussi bouleversantes que celles d'Auschwitz. Pour enfin constater que la part compliquée du concept de ce désastre humain étant que précisément il n'y a rien à voir puisque par essence la radioactivité est 'transparente', invisible. On ne peut que essayer d'imaginer. Hiroshima soulève la question fondamentale sur ce qui est visible et ce qui ne l'est pas et bien entendu sur le sens de l'histoire de l'humanité. Tant à dire.

Il est tard à Osaka. Je suis de retour dans ma chambre d'hôtel, pas trop mécontent de m'être aventuré seul au coeur du Japon. Je vous en raconterai plus une autre fois. Demain musée d'art + Shopping. Je pense à vous et je vous embrasse, Baisers, J'espère que tout va bien à Paris.

Philippe Apeloig

philippe
apeloig
au coeur
du Japon
galerie
anatane
paris
11 mai -
26 juillet
2001

Les textes publiés le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.

Les Jeunes Juifs Laïcs

Se rencontrer, échanger
sourires et victuailles
pour le plaisir des retrouvailles
et au-delà partager...

Plusieurs parmi nous sont allés voir "Un monde disparu" au Musée d'art juif avant la réunion.

Cette magnifique exposition, que nous vous avons recommandée, donne à voir la vie des communautés juives dans les ghettos d'Europe de l'Est entre 1935 et 1939. Juif Russe, Vishniac pressent la Shoah. Il s'attelle à photographier le yiddishland dans son quotidien avant sa disparition.

« Je n'ai pas pu sauver mon peuple, j'ai seulement sauvé son souvenir, a déclaré Vishniac. Pourquoi ai-je fait cela ? Un appareil photo caché pour rappeler comment vivait un peuple qui ne souhaitait pas être fixé sur la pellicule peut vous paraître étrange. Était-ce de la folie que de franchir sans cesse des frontières en risquant chaque jour ma vie ? Quelle que soit la question, ma réponse reste la même : il fallait le faire. Je sentais que le monde allait être happé par l'ombre démente du nazisme et qu'il en résulterait l'anéantissement d'un peuple dont aucun porte-parole ne rappellerait le tourment. »

La réunion a ensuite eu lieu dans les locaux d'Hadassah (www.hadassah.fr), association qui travaille avec l'hôpital Hadassah de Jérusalem.

Nous avons échangé autour d'une table, toujours riche de victuailles... dont les désormais habituelles spécialités de chacun, le tarama de Marc et ce que nous appellerons les "regalitos" de Lisa.

Lisa nous a lu un passage d'un article du Figaro à propos de

l'exposition Vishniac. Il y était question de "concitoyens juifs" durant la seconde guerre mondiale pour désigner la communauté juive européenne. Frappée par cette formule, elle nous a fait réfléchir sur ces mots, chargés de sens. Sommes nous aujourd'hui et étions nous alors juifs français, concitoyens des juifs italiens, espagnols, ou israéliens ? A chacun de voir pour lui-même. La vigilance est de mise.

Nous avons ensuite chacun échangé sur notre perception du terme "Israélite", une réflexion à suivre.

Nous avons également fait un état des lieux de notre futur voyage à Istanbul qui prend forme.

Nous avons prévu un séjour d'une semaine départ du dimanche au dimanche.

André et Lloica s'activent pour l'organiser mais nous avons besoin de participants !!

Pour préparer ce périple, Dilek une amie de Lisa, nous a fait le plaisir de venir se joindre à notre réunion en compagnie de son mari. Dilek vient d'achever sa thèse sur une communauté judéo-musulmane (Les sabbatiens à Salonique à la fin du 19^{ème} siècle) et elle a accepté de faire une présentation de son travail aux voyageurs juifs laïcs qui se rendront à Istanbul en avril.

Nous avons ensuite eu un long échange au sujet de la transmission : comment transmettre quelque chose de notre judaïsme sans le fait religieux ? Quel sens peut-on donner à notre rapport au judaïsme si nous faisons abstraction du religieux ? Que signifie alors le terme « laïque » ?

Une vive et enrichissante réflexion s'est nouée entre nous pour comprendre le parcours de chacun et notre rapport à la religion. Marc offre de réfléchir sur l'identité juive en interrogeant la notion de laïcité, du point de vue notamment de la sphère religieuse.

Cette discussion méritant toute notre attention, nous proposons de la reprendre avec le plus grand nombre d'entre vous au prochain café JLL.

Vous êtes intéressés par le voyage en Turquie : contactez très rapidement Lloica Czackis et André Kosmicki au 03 88 97 86 02 ou informez-vous sur www.valiske.com

Nous continuerons à vous informer au travers de votre journal "Notre volonté"

Au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme **" UN MONDE DISPARU "** **DE ROMAN VISHNIAC** **1897 - 1990**

Bouleversante exposition qui retrace de façon saisissante la vie des communautés juives de la Pologne d'avant la Shoah. Des 16 000 clichés que Roman Vishniac a sauvés au péril de sa vie, il ne reste aujourd'hui que 2 ou 3 milliers d'exemplaires. Dans le "cadre de la photo à Paris", le MAJH nous offre la possibilité de visualiser 76 d'entre eux, d'en apprécier la valeur indéniable et

de découvrir en Roman Vishniac, non seulement les talents mais surtout "l'homme heureux qu'il était". Tableaux de fin du monde. Paysages noirs, glacés, ciel de haines, bas, lourd de menaces, terres sales enneigées, sols grossièrement pavés, pierres glissantes, bravant tous les dangers, le vieux Hassid se rend à l'office du shabbat... Peur tangible, angoisse prise sur le vif, regards de bête traquée, la mort rode Misère à fleur de peau, regards d'enfants perdus, affamés, insoutenables, inoubliables. Pas à pas, nous suivons l'accomplissement de l'implacable machine de mise à mort de tout un peuple, seule la foi dont il est pétri lui permet d'affronter le destin... et nous sommes submergés d'émotion.

Nadia Grobman

Nos activités



Venez vous rendre compte de l'ambiance qui règne dans nos différentes activités, ci-dessus l'atelier de dessin et ci-dessous les tournois de bridge. Chacun et chacune sont heureux de venir s'exprimer dans le domaine qui lui est propre, participer à des échanges artistiques ou stratégiques et profiter de quelques heures de délasserment qui leurs font oublier qu'il ou elle font également parti du club des "Tamal'ou".



Les Ateliers de Peinture et d'écriture
étroitement associés par Claude Burstein
dans cette création artistique remarquable de sensibilité et
d'émotion :

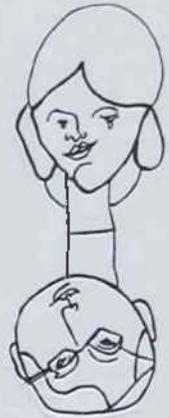
Chant d'Amour

70 poésies illustrées de 70 dessins
tirés sur papier vélin et présentés dans un luxueux coffret

Une soirée récitative est prévue très prochainement avec l'auteur,
mais d'ors et déjà une première diffusion vous est proposée au prix de
lancement de 50 €.

L'enfant et la guerre

J'étais trop petit
Pour comprendre
Pourquoi mon père était soldat ?
Pourquoi il fallait toujours partir ?
J'étais trop petit
Pour comprendre
Qu'il ne fallait plus parler yiddish !
Qu'il fallait changer de nom !
J'étais trop petit
Pour comprendre
Qu'il fallait être caché !
Loin des parents
Chez des Inconnus



Notre prochain voyage

Prague, Bohême et Moravie

circuit de 8 jours et 7 nuits du 25 septembre au 2 octobre 2007

Restauration et boissons comprises (hors taxes aériennes de 75 € à ce jour)

prix 1250 €, chambre seule 250 €.

Visite entre autre de TREBEC dont le ghetto, constitué d'une centaine de maisons a été classé
au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Documentation auprès de nos secrétaires. Les inscriptions seront définitivement closes le 25
avril 2007.



Retenez votre.....

Dimanche 17 Juin 2007

à 16h

Au local 26 rue du Renard, 75004 Paris

Sous la direction de

Carine Gutlerner

La Chorale MIT A TAM

Vous invite à participer à la grande

Fête de la Musique

Au programme un large répertoire avec accompagnement instrumental.
Chants traditionnels et classiques avec également la participation de solistes.

Un buffet est prévu.

PAF : 5 euros

Mazel Tov !



C'est avec grand

plaisir que nous avons vu

Notre local
vit aussi au
rythme
de la joie des
familles.

se célébrer dans notre grande salle les fiançailles de notre professeur de danses israéliennes

Katia Zalc

avec

Michaël Bettan.

Nos plus chaleureuses félicitations aux jeunes promis et aux deux familles.

Lu dans la presse

A lire, à relire, à faire lire

Mémoire d'une enfance volée" d'ANNETTE ZIDMAN vient de reparaitre en livre de poche, chez Ramsay. Pour quelles raisons devons nous insister pour une lecture ou relecture de cet ouvrage ? Ce témoignage d'une enfance "saccagée" par la déportation et la mort de ses parents est un livre rare. Si de nombreux écrits ont évoqué l'enfance des enfants cachés, peu d'orphelins ont été en mesure de décrire leur enfance. Lorsque l'on a dix ans en 1944, comment comprendre et réaliser que l'on se retrouvera seule à jamais!

C'est avec sobriété et tact qu'Annette Zaidman nous révèle cette vaine attente, le retour des parents, le retour au foyer au milieu des siens. Cette longue attente, elle l'a partagée dans un long silence avec les enfants recueillis en "maison d'enfants". A la libération, les rescapés ne révélaient pas ni leurs souffrances, ni leurs blessures. On ne posait pas non plus de question aux orphelins, puisqu'ils avaient "la chance" d'être en vie. Un film très récent, la Maison de Nina, a su restituer l'arrivée et le regroupement des orphelins dans une maison d'enfants. Ce film bouleversant

à révélé au grand public et à notre communauté le déroulement de cet épisode.

A l'égal de ce film, le livre d'Annette Zaidman retrace son propre vécu avec précision et délicatesse. Si de nombreux ouvrages nous interpellent sur les problèmes rencontrés par les enfants nés après guerre chez les rescapés de la Shoah, seul le récit d'Annette nous livre avec véricité cette "enfance volée" aux enfants qui n'ont jamais pu admettre

la disparition de leurs Parents. Tous les enfants des "maisons" auraient pu écrire ce récit : leur histoire au travers de ce trajet personnel, c'est l'évocation de l'enfance de tous les orphelins et leur lente progression pour renaitre à la vie..

Oeuvre de mémoire à transmettre à nos enfants et petits enfants.

Un magnifique livre à lire et à faire lire.

Annette Zaidman
Mémoire
d'une enfance volée
(1938-1946)
Préface de Serge Klarsfeld



Ramsay

Rose Jaraud

Sombre tableau, signé Barnavi

Sur fond de procès des caricatures de Mahomet, on se plonge, dans le livre de l'historien Elie Barnavi, ancien ambassadeur d'Israël en France "Les Religions meurtrières". Bien qu'acteur engagé dans le borbier du Moyen-Orient, il écrit avec un détachement qui force le respect. Rappelant que "ni le judaïsme ni l'islam ne conçoivent la religion comme un domaine distinct des autres formes d'activité sociale",

aussi excédé par les intégristes musulmans que par les loubavitchs et les fondamentalistes américains, il aboutit à des conclusions glaçantes. Ce grand laïc admirateur des Lumières, "ne croit plus au dialogue des civilisations", mais plutôt à la prophétie de Valéry: "Nous, civilisations, savons désormais que nous sommes mortelles."

Seules une alliance Europe-Etats-Unis et une inflexibilité sans faille peuvent encore, selon lui, empêcher les intégrismes de nous submerger.

Correspondance de presse du 15/02/07

Si vous aimez "les nuits blanches", réservez-vous "quelques jours" en juin 2008, nous vous mènerons de

Tallinn à Vilnius

en passant par

Riga et Kaonas



Tallinn



Riga

Le peintre Jacob Markiel n'est plus (1911-2006)

Juif polonais, Markiel est passé par l'école de la souffrance. Arrivé en France dans les années 30, il s'engage dans l'armée française dès le 3 septembre 1939, jour de la déclaration de la guerre 39-45. Incorporé dans le 22^e R.M.V.E., il combat avec bravoure au côté de notre président d'honneur Jo Okonowski, au cours de la bataille de la Somme en mai-juin 1940. Membre

de l'Union dès sa création, il fut un dévoué militant du monde combattant. Le peintre Jacob Markiel fut humble devant la nature et singulièrement devant les hommes. Les " visages " ne sont pas seulement des images, sous l'aspect, il trace le caractère d'un être et retrace le déroulement d'une vie dans une manière ou rien n'est maniéré, dans un métier classique, avec des audaces tranquilles, des nuancements subtils de la forme, Aussi bien que de la couleur, que de la pâte.



Le travail que Markiel nous laisse doit être regardé de près, de très près, attentivement.

François Szulman

Hommage enfin rendu à Léon GOLDBERG

Il est 14 heures ce 30 novembre 2006, le ciel est clair et dégagé, un pale soleil d'automne éclaire le Mur des noms au Mémorial de la Shoah.

Dans le bâtiment, au deuxième étage, se sont rassemblés de nombreux amis, des témoins, la plupart ont les cheveux blancs. Ils sont assis, certains se saluent de la main sans quitter leur siège. La salle est calme malgré le nombre ; on sent que l'atmosphère est solennelle.

Le long d'un mur, des photos évoquent la vie de Léon Goldberg en quelques photos : Léon, Léon et Ginette, sa fiancée, ses parents, ses frères.

Jacky Fredj, le directeur du Mémorial, invite les officiels à prendre place en les présentant : Léon Tsevery, notre ami qui est l'initiateur de ce rassemblement, puis après Madame Paule René-Bazin, directrice à la Direction du Patrimoine de la Mémoire et des Archives (DPMA), c'est

au tour de Serge Klarsfeld de prendre place, enfin de Madame Odette Christienne, Adjointe au Maire de Paris en charge de la mémoire et des Anciens Combattants qui va décerner, à titre posthume, la médaille de vermeil de la Ville de Paris, à Léon-Lejb Goldberg, jeune résistant des FTP-MOI de Paris fusillé à l'âge de 18 ans, le 21 février 1944 à 15 heures 52 au Mont Valérien avec ses compagnons de l' " Affiche Rouge ", dont 12 Juifs parmi les 23. Ses parents et ses deux jeunes frères de 11 et 8 ans avaient déjà été déportés et exterminés à Auschwitz.

Notre ami, Léon Tsevery évoque la courte vie, le combat et la mort de Léon Goldberg et donne de nombreuses informations sur ses compagnons, en particulier sur Marcel Rayman fusillé le même jour.

La Compagnie Marcel Rayman est la Compagnie FFI qui a participé, unie, à la libération de Paris avant que ses membres ne soient séparés : les Français dans l'Armée française, les Etrangers dans la Légion étrangère pour combattre les troupes allemandes jusqu'à la victoire.

Les intervenants ont chacun dit comment

ils avaient ensemble, travaillé à reconstituer les douloureux événements du Mont Valérien. Le parcours pédagogique de mémoire pour les jeunes visiteurs ira désormais du Mémorial de Drancy au Mont Valérien.

Avant que ne se conclue cette cérémonie par la remise de la médaille de la Ville de Paris et par le dépôt du drapeau d'origine de la Compagnie juive FFI " Marcel Rayman " au lieu emblématique qu'est le Mémorial, Madeleine Peltin, cousine germaine de Léon Goldberg, a lu deux lettres qu'il a adressées à ses parents et à sa tante, la mère de Madeleine. L'émotion à ce moment était si dense que pendant un long moment, pas un mot n'a plus été prononcé.

Outre Léon Tsevery, trois membres de notre Union ont représenté les Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs.

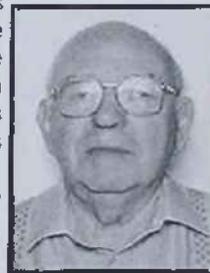
- L'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés du 19^{ème} arrondissement de Paris, porte le nom de Comité Léon Goldberg.

Adieu à Étienne RACZYMOW

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès d' Étienne Raczymow, ami et membre de l' Union, survenu le 8 mars 2007.

Engagé très jeune dans la résistance il appartenait au groupe Carmagnole-Liberté des FTP-MOI qui a libéré Villeurbanne. Il était Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'

Honneur. Il a été l' un des fondateurs du Comité de l'École de la rue Tlemcen, de la Mémoire Juive de Paris. Nous adressons à sa compagne Georgette, à son fils ainsi qu' à ses petits enfants nos sincères condoléances. Qu'ils soient assurés de toute notre sympathie.



Notre association présente aux familles attristées ses plus sincères condoléances
et l'expression de son soutien fraternel.

Le dimanche du 18 février a eu lieu la cérémonie commémorative de l'assassinat de

Marcel Rajman

sur la plaque érigée à sa mémoire dans le square du 11^e ardt. qui porte son nom. Monsieur Georges Sarre maire du 11^e ardt. et Monsieur Roger Fichtenberg, président de l'Union locale des A.C ont pris la parole rappelant l'engagement de Marcel Rajman et de ses compagnons de l'Affiche Rouge du Groupe Manouchian. François Szulman a déposé la gerbe au nom de l'Union.

Paul Roche

Adieu à Victor Zigelman salut à sa mémoire

Hier, nous avons enterré un homme dans le cimetière du Père-Lachaise. Quoi de plus banal, cela se produit chaque jour, pensez-vous.

Oui, mais cet homme c'était Victor Zigelman. Vous ne connaissez pas ? Alors, écoutez- moi, s'il vous plaît.

Fils de juifs polonais qui émigrèrent dans les années 20 du siècle dernier, fuyant cette Pologne qui, après avoir accueilli les Juifs à bras ouverts au début de premier millénaire, crut bon, plus tard, de les maltraiter et de les cantonner dans des ghettos.

Le petit Victor fréquentera l'école de la République, qui fera de lui un vrai titi " parisien. (Un " Tètèi " avec l'accent yiddish !).

En 1940, lui et sa famille font connaissance avec les effets du Statut des Juifs. D'ailleurs, son père Isidore sera l'un des premiers Juifs arrêtés. Il aura même l'insigne honneur de partir pour Auschwitz dans le convoi n° 1.

Le jeune Victor, un peu inconscient du vrai danger, participera aux manifestations d'étudiants.

Puis peu de temps après le départ de son père vers la nuit et le brouillard, lui, il rejoindra les rangs de la résistance juive au sein des FTP-MOI.

Avec des compagnons de son âge, 15, 16 et 17 ans, il sera impliqué dans des actions de résistance. Oh, pas de la résistance armée. D'ailleurs, avec quelles armes, ils n'en possèdent pas.

Non, les jeunes comme lui lanceront des tracts dans les cinémas, dans le métro. C'était la communication de l'époque. Ils participeront également à quelques actions de répression auprès d'artisans fourreurs qui travaillaient pour le compte des Allemands, fabriquant des vêtements fourrés, en prévision de l'opération Barbarossa.

Et c'était dangereux. Pris par la police française ou allemande, ils risquaient le même sort que les combattants armés. Généralement, le poteau d'exécution au Mont Valérien ou la déportation sans retour.

Victor, aura la chance de n'être pas arrêté. Ce ne fut pas cas de certains de ses camarades qui disparurent. On peut voir dans certaines rues de Paris des plaques qui rappelle leur mémoire.

En 1944, il sera parmi les Parisiens qui accueilleront la Division Leclerc à l'Hôtel de Ville.

Puis, il s'engagera pour la durée de la guerre dans la Compagnie Rayman. Ce nom rend hommage à l'un de ses compagnons des FTP-MOI qui fit partie de l'Affiche Rouge et fut fusillé à 20 ans.

1945, fin de la guerre. Isidore, le père, ne reviendra plus. Seul avec sa mère, Victor tâtera de divers métiers avant d'arriver dans l'équipe du journal France-Soir que dirige Pierre Lazareff. Il y restera environ 20 ans, participant à l'aventure du plus grand quotidien parisien. En même temps, il meuble son temps libre en sillonnant Paris, ses rues, ses passages, entre dans les cours. Il devient un spécialiste de la ville. Il réalise aussi des sculptures originales et de bon aloi, mais il n'osera jamais les montrer, tout au plus à ses amis proches. Il écrit également, une belle plume, parfois acerbe, généralement humoristique, un peu à la manière de Pierre Dac qu'il admirait.

Il prend sa retraite et très rapidement, avec ses copains d'enfance, résistants comme lui, ou déportés revenus, il fonde l'association " Mémoire Juive de Paris i. ils donnent à cette association une mission qui consiste à raconter l'immigration juive en France de 1880 à 1948.

Ils rassemblent des photos, des documents et avec l'expérience de Victor ils construisent environ 80 panneaux en vue de présenter une grande exposition.

Cela se fera pour la première fois, le 7 octobre 1991, dans un petit local de la mairie du IV^e arrondissement de Paris. Puis six fois ensuite, dans diverses mairies de Paris.

Un succès extraordinaire. Des milliers de personnes font la queue pendant plus d'une heure pour visiter cette exposition. Des gens pleurent en reconnaissant sur des photos des membres de leur famille pour lesquels ils ne possédaient aucun document.

Le travail de Victor Zigelman et ses amis est un monument, élevé au devoir de Mémoire. Ils poursuivront leur tâche en publiant un livre-album édité en 4 000 exemplaires. C'est un livre magnifique, impulsé toujours par l'expérience de l'édition et la presse de Victor.

Voilà donc, qui, hier matin, vendredi 12 janvier, nous enterriens.

Vous voyez que ce n'était pas un homme ordinaire, une sorte de héros des temps actuels.

Marcel Apeloig (13 Janvier 2007)

Nous apprenons le décès de Mme Stabowictz épouse de notre ami
Chaim Stabowictz, membre de notre Comité

Irène Zilbermann

est décédée au mois de Janvier 2007

Rescapée du camp d' Auschwitz,

ardente participante à la Chorale Juive de Paris et à la Chorale Mit à Tam,
et actrice dans le film de son fils

"Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes..."

| | | |
|---------------------|---|--------------------|
| Atelier d'écriture | lundi 10 h 30 à 12 h 30 lundi 14 h à 16h mercredi 10 h 30 à 12 h 30 | Léa Wajs " " |
| Bridge tournois | mercredi de 14 h à 18 h | Jacques Amiel |
| Bridge cours | vendredi de 14 à 17 h | " |
| Bridge débutants | jeudi 14 h à 17 h | Jules Estier |
| Chorale | lundi 20 h à 22 h | Carine Gutlerner |
| Danses israéliennes | lundi 18 h/19h30-19h30/21 h | Katia Zalc |
| Encadrement | se renseigner | Ghislaine Kien |
| Mémoire | | Henri Zytnicki |
| Peinture | mardi de 10 à 12h et 14 à 16h | François Szulman |
| Visites de Paris | suivant programme | Nadia Grobman |
| Vitrail | mardi 14 h à 17 h | André Panczer |
| Yiddish | jeudi 10 h 30 à 12 h 30 | Batia Baum |
| Spectacles -voyages | lundi 14 h à 18 h | Suzanne Grinblatas |

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union pour 2007 est de 40 euros et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :
Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus.
Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....Prénom.....Profession.....
Adresse.....
Téléphone.....email.....

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis
26. rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)
Téléphone : 01 42 77 73 32 uevacjea@free.fr fax : 01 42 77 52 59
www.combattantvolontairejuif.org

Comité de rédaction : Ida Apeloig, Simone Fenal, Nadia Grobman, Simon Grobman, Henri Stainber, François Szulman, Rose et Emile Jaraud.

Photos : Henri Zytnicki, Simone Fenal

notre
Volonté

UEVACJEA



BAGNEUX

**HONNEUR ET GLOIRE AUX
COMBATTANTS JUIFS
1939 – 1945**



14 OCTOBRE 2007

Fidèle cérémonie à Bagneux en mémoire des combattants juifs engagés volontaires tombés au champ d'honneur



A l'appel de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs Enfants et Amis, s'est déroulée le dimanche 14 octobre au cimetière de Bagneux Parisien, sous un tiède soleil d'automne, la traditionnelle cérémonie du souvenir en hommage aux Combattants Juifs, Engagés Volontaires dans l'Armée Française, qui tombèrent au champ d'honneur, en luttant contre l'envahisseur nazi. Ce n'est pas sans un pincement au cœur que se tient désormais ce rassemblement à Bagneux, car la plupart de ces hommes ayant participé aux combats ne sont plus de ce monde, ou ne sont plus physiquement capables d'assister à cette cérémonie. A la veille de la guerre en 1939, on comptait environ 160.000 Juifs d'origine étrangère provenant pour la grande majorité d'entre eux du Yiddishland (Europe Centrale et de l'Est), ayant gagné la France souvent avant la Première guerre mondiale, chassés de leurs pays par l'antisémitisme et la misère économique. L'espérance au cœur (heureux comme Dieu en France, disait-on), ces hommes fondèrent des familles et s'employèrent dans divers métiers du textile, de l'ameublement, des cuirs et peaux, en menant une vie modeste et dure mais compensée par le bonheur de la proximité familiale et des "landsmen". Puis survint la montée de Hitler et le déclenchement de la guerre en septembre 1939. Sur une population juive d'origine étrangère de 160.000 âmes, on estime que plus de 20.000 hommes se précipitèrent dans les bureaux de recrutement pour se battre fièrement sous le drapeau français

contre les nazis, ce qui représentait à l'époque, la majorité des hommes en âge de porter les armes. Formés hâtivement à l'art militaire, ces hommes combattirent avec panache à Narvik en Norvège, sur les fronts de la Somme, de l'Aisne et des Ardennes en 1940. Les combats que ces «mentshen» livrèrent au sein des 11^{ème}, 12^{ème} régiments étrangers d'Infanterie, des 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} Régiments de Marche des Volontaires Étrangers ainsi que la 13^{ème} demi-brigade de la Légion Étrangère sont désormais passés à la légende. Des milliers de ces héroïques Combattants Juifs tombèrent sous les balles allemandes. D'autres furent faits prisonniers et se retrouvèrent détenus dans des stalags. Quant à ceux qui évitèrent la captivité, de retour dans leur foyer, leur statut de combattant ne les protégea nullement des persécutions, des spoliations, et encore moins de la déportation... Cette trahison ignominieuse de Vichy devait inciter nombre de ces engagés volontaires de 39 à rejoindre les rangs de la Résistance Intérieure et à participer à la Libération du sol national. Au pied du monument où reposent 66 de ces héros ramenés de tous les champs de bataille, en présence de nombreuses personnalités civiles, militaires, résistantes et d'une vingtaine de porte-drapeaux, François Szulman devait accueillir chacun en ce lieu, avant que l'on procède aux dépôts de gerbes et que retentisse l'hymne national. Puis se succédèrent à la tribune les rabbins Bezabel Lévy et Mevorah Zerbib pour les prières d'usage, Henri Stainber secrétaire général de l'UEVACJ, Robert Creange Vice-président de l'UFAC, Serge Klugman au nom du

CRIF, Serge Klarsfeld (lequel rappela que son propre père s'engagea dans l'un des trois héroïques Régiments de Marche avant d'évoquer cette page glorieuse et d'inciter les fils et filles des combattants à honorer la Mémoire des combattants jusqu'à leur dernier souffle. Anne Marie Revcolevski Directrice de la FMS, laquelle dénonça avec fermeté la place privilégiée accordée à la défense de la nature à l'instar du prix Nobel actuel, au détriment de l'humain, et la confusion des valeurs du monde d'aujourd'hui, Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris, qui exhorta l'assistance à cultiver les valeurs transmises par ceux qui sacrifièrent leur vie au nom du respect de la dignité humaine et de la Liberté, et Jo Okonowski seul témoin combattant présent, âgé de 88 ans, Président d'Honneur de l'UEVACJ, qui après avoir rendu hommage à ses camarades de combat, à Jacques Chirac pour son discours au Vel d'Hiv en 1995, et aux Justes, déclara d'une voix émue pour finir : «Gloire et Honneur à nos Morts. Vive la France humaine et généreuse». C'est à Simon Grobman Président Délégué de l'Union que revint la mission de clore cette superbe cérémonie, agrémentée de mélodies juives et de chants de la Résistance interprétés par le trio Fidelio et la chorale Mit à Tam de l'Union, renforcée par la Chorale communautaire juive de Nogent, avant d'inviter les différentes personnalités à saluer les porte-drapeaux des Associations de Combattants, de Résistants et de FFDJF.

Claude Bocherberg



Personnalités présentes

Général KAPFER,
représentant M. Christian Poncelet, Président du Sénat
Commissaire Colonel PINEAUD,
représentant M. François FILLON, Premier ministre
Mme Odette CHRISTIENNE, Adjointe au Maire,
représentant M. Bertrand Delanoë, maire de Paris
Mme Sandrine MAZETIER Députée,
adjointe au maire du 12^{ème} Ardt. de Paris
Mme Marie Hélène AMIABLE, Députée, Maire de Bagneux
Mme. ATLAN, Adjointe au Maire de Bagneux
M. Jean Lou METTON, Maire de Montrouge
M. Jean-Michel ROSENFELD, Adjoint au Maire du 20^{ème} Art de Paris,
Mme. Liliane CAPELLE, adjointe au Maire du 11^è ARD de Paris
M. Joseph OKONOWSKI, Président d'Honneur
de l'UEVACJ-EA 1939-1945 leurs Enfants et Amis
M. Robert CREANGE Vice Président de l'UFAC
Mme. Anne-Marie REVCOLEVSKI,
directrice de la Fondation Mémoire de la Shoah.
M. Olivier LALIEU représentant le Mémorial de la Shoah
M. Serge KLUGMAN,
représentant M. Richard PRASQUIER Président du CRIF
Me Serge KLARSFELD,
Président des Fils et Filles des Déportés Juifs de France
Ingénieur général MUNNICH, Président de la Fédération des Associa-
tions d'Anciens Combattants Juifs volontaires dans l'armée française.
M. Léon MASLIAH, premier vice-président de la Fédération des Associa-
tions d'Anciens Combattants Juifs volontaires dans l'armée française
M. Roger FICHTENBERG Président de l'Union des Associations d'Anciens
Combattants et Victimes de guerre du 11^{ème} Art de Paris
M. Georges LOINGER Président des Anciens de la Résistance juive.
M. David FUCHS Secrétaire Général du Cercle Bernard Lazare
M. Claude HAMPEL Directeur des Cahiers Bernard Lazare
Mme. Stepha SKURNIK,
présidente de l'Union des Sociétés juives de France
Mme. Louise COHEN Présidente de l'Association du Convoi 73
M. Michel SZTULSAFT Coprésident
de l'Amicale des Anciens de la Commission Centrale de l'enfance
M. Pierre BOISRENOULT, Président de la FNACA du 13^è ardt. de Paris
M. BASSOT Michel représentant l'ARAC
M. BARATS représentant de l'UDAC de Paris
Mme. Françoise COHN de l' Amicale du 21^è RMVE
M. Jacques JORIZOLINSKI Président des ACPG de Charenton
M. Bernard KUTAS Président de l'AMILAR
M. Claude BIGUEUR Secrétaire général
des ACPG – CATM des Hauts de Seine
M. le Rabbine Betzalel LEVY,
aumônier des Régiments de Sapeurs Pompiers
M. le Rabbine MEVORAH ZERBIB ministre officiant

Dépôts de gerbes

VILLE DE BAGNEUX
F.N.D.I.R.P-U F A C
SOUVENIR FRANÇAIS
F M S
U.E.V.A.C.J.E.A
A.R.A.C
AMILAR
UJRE

Les drapeaux

UEVACJ
EAACJ
11^{ème} REI
12^{ème} REI
13^{ème} DBLE
22^{ème} RMVE
23^{ème} RMVE
RHIN ET DANUBE 13^{ème} arrondt de Paris
UDAC DE PARIS
ACPG CATM Charenton
ACPG CATM de Neuilly
ACPG CATM CLAMART
FNACA du 13^{ème} arrondissement de Paris
FNDIRP 13^{ème} arrondissement de Paris
UNION DES DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ
A I D du Camp de Drancy
F.F.D.J.F.
SOUVENIR FRANÇAIS 14^{ème} arrondt. de Paris

Henri Stainber, secrétaire général de l'UEVACJEA



Messieurs les généraux,
 Mon colonel,
 Mesdames et Messieurs les Élus,
 Mesdames et Messieurs les Présidents
 et représentants des Associations.
 Messieurs les Rabbins,
 Mesdames, Messieurs,
 Chers ami(e)s.

Merci d'avoir répondu aussi nombreux à notre invitation, et permettez-moi d'avoir une pensée pour ceux, qui malades et épuisés n'ont pu, à leur grand regret, j'en suis sûr, se joindre à nous.

En 1939, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la France comptait environ cent soixante mille juifs venus pour la plupart d'Europe centrale. Chassés par les pogroms, la misère, la lutte pour la vie, ils avaient pris leur balluchon, fui la terre où ils étaient nés, là où on ne voulait plus d'eux, si ce n'est que pour les massacrer. Ils ont quitté ceux et celles qu'ils ne reverraient jamais, pour la France, terre d'accueil, terre d'égalité. Mais peu après, en Europe, en proie à la crise économique, et à la folle volonté d'expansion germanique, ce fut la seconde guerre mondiale.

La plupart des étrangers vivant en France avaient déjà une expérience du fascisme. Certains ayant participé à la guerre d'Espagne, dans les troupes républicaines, étaient conscients du drame que provoquerait une victoire du nazisme. A la déclaration de la guerre, reconnaissante à l'égard de leur patrie d'adoption, la quasi-totalité des hommes juifs de 19 à 45 ans, s'est engagée dans l'armée française. Se ruant dans les centres de recrutement, ils furent près de trente mille à le faire pour la durée de la guerre. Ils furent donc près de 30 000 hommes juifs à partir au front. Après être passés par le Barcarès, la Valbonne, Septfonds, où ils furent soit intégrés dans les 11° et 12°, Régiments Étrangers d'infanterie, et la 13° demi brigade de la Légion étrangère, soit dans les 21°, 22° et 23° Régiments de Marche des Volontaires Étrangers, spécialement constitués pour les engagés volontaires.

Ils furent mal préparés, mal équipés et malgré tout envoyés au front. Si mal équipés, qu'on les appelait "régiment ficelle", leurs fusils datant de la guerre 14/18, n'ayant plus de sangle en cuir, celle-ci était remplacée par de la corde.

Ce n'étaient pas des hommes formés pour la guerre, ni pour les combats. Mais l'histoire en a fait des combattants dont nous ne cesserons d'honorer l'abnégation et le courage. La première grande bataille à laquelle ont participé ces étrangers fut celle de Narvik en Norvège.

Ce sont les engagés volontaires de la 13° demi brigade de la Légion Étrangère qui assurèrent la seule victoire française de la campagne de l'été 40, ce fut un succès inattendu. Pour tenter d'enrayer la ruée des troupes nazies, le Haut État Major Militaire, envoya les régiments de volontaires étrangers sur les différents fronts de la percée allemande, dans les Ardennes, la Somme, la Mame, le Nord et le Pas de Calais, puis sur l'Aisne.

Bien que peu expérimentés, après une trop brève instruction militaire, et sous armés, ils opposèrent une farouche combativité à un ennemi dix fois supérieur en nombre et en armes, et sortirent vainqueurs de l'affrontement, mais aux prix du suprême sacrifice, 70 % de perte, dont 60 % de volontaires juifs.

Le 21° R.M.V.E., essentiellement composé d'Espagnols et de Juifs subit de fortes pertes

Le 22° R.M.V.E., malgré de nombreuses pertes, repousse plusieurs attaques, et, au prix de combats acharnés, retarde de 14 jours l'avancée allemande sur Paris.

Fait exceptionnel qui lui vaudra la citation à l'ordre de l'armée.

Les volontaires du 23° R.M.V.E. se battirent comme des "lions" et lorsque l'ordre du cessez-le-feu fut donné, le bilan des pertes s'éleva à 50%.

Les rares régiments cités à l'ordre de la Nation et décorés pour leur combativité et leur bravoure, furent tous, à l'exception du Cadre Noir de Saumur, des régiments d'Engagés Volontaires Étrangers dont le 11° et 12° Régiments Étrangers d'Infanterie.

Puis 1940, ce fut la défaite et les longs cortèges de prisonniers de guerre partant pour les camps en Allemagne, d'où certains s'évadèrent, et donc certains furent repris et déportés. Et pendant ce temps là, en France, où les femmes des engagés volontaires assuraient la survie et la protection de leur famille, et, pour certaines, s'investissaient dans la résistance, ce fut la montée de l'intolérance, l'occupation, les lois de Vichy, les rafles et les déportations. Des drames sans nombre, une volonté de destruction systématique de la population juive, la Shoah. Cinq ans de guerre, cinq ans d'occupation, et enfin en 1945, la victoire des Alliés. Victoire aussi de la résistance où beaucoup de juives et de juifs se sont illustrés.

Et un jour ce fut le retour, mais pour beaucoup quel retour ! Plus de famille, plus de logement, plus de travail, tout à reconstruire.

Les premiers noyaux de l'Union s'étaient formés dans les camps mêmes d'internement, où les anciens combattants juifs s'organisaient pour défendre leurs droits et leur vie.

Toutefois, c'est à la fin de l'année 1944, alors que les canons tonnaient encore et que le sang continuait de couler, que des combattants juifs d'origine étrangère revenus des maquis, se réunirent à Paris pour fonder l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.

Henri Stainber, secrétaire général de l'UEVACJEA

Une autre association s'est créée également à Lyon. Au début de 1945, les deux associations fusionnèrent formant ainsi une seule et puissante organisation unitaire, forte de 7 000 membres, tout en adhérant aux diverses associations d'anciens combattants où mêlés à leurs frères d'armes et de souffrance ils luttèrent pour sauvegarder leurs intérêts communs.

Pour les anciens Combattants Juifs, il s'agissait à cette époque de préparer le retour des captifs et des combattants, de les aider à retrouver ou à reconstruire leur foyer. Par la suite, il fallut se pencher sur le sort des veuves, des orphelins, des anciens combattants rapatriés malades et nécessiteux, et les entourer de solidarité. Il fallut également agir avec l'ensemble des combattants de France et les diverses organisations d'anciens combattants d'origine étrangère, contre la recrudescence de la propagande antisémite et xénophobe.

L'association s'est également impliquée activement et financièrement, dans le soutien du peuple d'Israël, à travers de nombreuses réalisations de routes, écoles, maisons de santé, de retraite, de musées et lieux de mémoire. Nous formulons des vœux pour que les conflits actuels du Proche-Orient trouvent rapidement des solutions pour une paix juste et équitable.

L'Union, dès les premiers jours de sa création, assumait la mission de perpétuer le souvenir des héros juifs tombés au Champ d'honneur en élevant ici ce monument digne de leur sacrifice. Et lorsque la possibilité s'est offerte aux familles de ramener les corps des combattants dispersés sur les divers champs de bataille, l'Union créa les conditions nécessaires pour les aider à réaliser leurs vœux, en fondant au pied du monument la sépulture où reposent côte à côte, comme un symbole de tous les frères tombés pour la même cause, soixante-six combattants volontaires juifs de l'armée française.

C'est devant ce monument, que chaque année depuis plus de 60 ans, nous affirmons la ferme volonté, de nous opposer au retour des horreurs du nazisme, restant ainsi fidèles au testament de nos héros et martyrs.

Je vous signale que parmi les drapeaux ici présents, fièrement portés par ces porte-drapeaux, se distinguent les fanions authentiques de la 13 ½ brigade, et des 22^e et 23^e Régiments de Marche des Volontaires Étrangers.

Maintenant, c'est aussi sur le plan des loisirs, de la défense et de la préservation du patrimoine culturel juif, que l'association répond aux besoins de nos adhérents parents et amis des anciens combattants.

De nombreuses activités animent avec succès et au quotidien les salles de notre local :

chorale, dessin, cours de yiddish, vitrail, encadrement, atelier d'écriture, atelier de mémoire, traitement des archives, sorties dans Paris, sorties aux théâtres et au concert, voyages, conférences, expositions, réalisation d'un bulletin semestriel et bien d'autres.

Mais une page importante se tourne.

La génération de nos pères est entrée dans l'histoire. Il ne reste plus parmi nos adhérents qu'une douzaine d'Engagés Volontaires, dont le benjamin Joseph Okonowski

(Président d'honneur) a 88 ans, et, notre doyen d'âge Jacques Grinblatas, 100 ans cette année. Bientôt cela sera également notre tour, à nous, génération de la guerre d'Algérie et des combats de Tunisie et du Maroc. Nous y avons participé involontairement, puisque appelés des contingents. Pour ces combats, il nous a été également attribué le titre d'ancien combattant.

L'association nous a accueillis, il y a une vingtaine d'années, nous, les enfants et amis, et depuis, ne ménageons ni notre enthousiasme, ni notre peine, pour continuer son œuvre. Nous sommes maintenant confrontés au problème d'un patrimoine historique qu'il ne faut pas laisser à l'abandon, et d'une transmission qui se fait attendre.

Nous œuvrons actuellement pour la sauvegarde de nos archives en les transférant au Centre de Documentation Juif Contemporaine

Nous avons signé conjointement une convention qui va assurer le tri, le classement, la protection et la consultation, possible pour toute personne qualifiée, des documents de cette histoire.

Nous avons également créé un site Internet qui s'enrichit jour après jour de textes et de documents. Nous avons la satisfaction, à travers les statistiques du site, de voir que celui-ci est consulté à travers le monde entier et participe ainsi à la diffusion de cette épopée trop souvent ignorée.

Nous sommes également préoccupés par la préservation à perpétuité de ce monument, et de toutes les sépultures, dont nous avons la charge. Certaines nous ont été transmises par les vétérans de 14-18.

Des promesses nous ont été faites dans ce sens, avec le soutien fraternel de l'association du "Souvenir français".

Une grande page se tourne, beaucoup de ceux qui ont contribué à l'écriture, nous ont quittés.

Notre génération est consciente du temps qui s'écoule. Elle sait que prochainement, il appartiendra à d'autres d'assumer ce devoir incontournable de la mémoire de l'engagement des engagés volontaires juifs, et de l'organisation de cette cérémonie.

Aussi, nous faisons confiance à la République française et au Mémorial de la Shoah pour perpétuer cette cérémonie qui rappellera que des immigrés juifs, de toutes conditions, à l'exemple de leurs aînés de 1914-1918 ont volontairement consenti au sacrifice suprême pour défendre leur patrie d'adoption face à l'invasion nazie.

Il reviendra aux successeurs de faire perdurer cette histoire, pour rappeler aux générations nouvelles ce que fut l'engagement de nos pères, et le pourquoi de cet engagement. La transmission de cette barbarie unique dans l'histoire des civilisations, le souvenir de ces hommes qui eurent la conscience de devoir défendre leur terre d'accueil contre l'envahisseur, devront être constamment évoqués pour éviter que cela ne se reproduise.

Que l'engagement, le courage, le sacrifice et la souffrance de nos anciens ne soient pas vains et serve d'exemple aux générations futures.

Je vous remercie.

M. Robert Créange, vice président de l'UFAC Secrétaire Général de la FNDIRP



démenti cinglant à ceux qui ne parlent des juifs pendant l'occupation nazie que comme des moutons se laissant conduire sans réaction à l'abattoir. Souvent les moutons se sont transformés en loups, vengeant ainsi les leurs que les nazis et leurs collaborateurs français envoyaient à la mort. N'oublions pas les Bousquet, les Touvier et autres Papon que je vois encore, lors de son procès à Bordeaux, rejeter d'une main dédaigneusement les photos qu'un de nos avocats lui présentait, d'enfants dont il avait signé l'ordre de déportation. 76 000 déportés juifs dont plus de 97% furent, parmi eux, 11200 enfants dont aucun ne survécut, à part de très rares exceptions. Aujourd'hui, notre devoir est de témoigner. Témoigner de la part prise par les engagés volontaires et anciens combattants juifs dans la lutte contre le nazisme, témoigner de ce que fut le génocide des juifs, car il faut que les jeunes sachent ; il ne s'agit pas de faire pleurer sur ce que les uns et les autres ont subi mais de faire comprendre aux nouvelles générations ce que fut le nazisme, cette idéologie criminelle, comment il a pu arriver au pouvoir, comment, aujourd'hui, chez nous et partout dans le monde, il faut encore et toujours se battre contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme et d'exclusion. Il ne s'agit pas de regarder sans cesse dans le rétroviseur mais de faire en sorte que le passé serve de leçon pour préparer l'avenir. Je dois vous dire que, sans vouloir comparer ce qui n'est pas comparable, je frémis quand j'apprends qu'un garçon de 12 ans s'est jeté par la fenêtre du 4^{ème} étage pour échapper à la police qui venait l'arrêter avec ses parents sans papiers, il y a des souvenirs qui ne s'évanouiront jamais. Je frémis aussi quand je lis le magazine « Challenges » la prose de Denis Kessler ancien N° 2 du MEDEF déclarant « il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945 et de faire méthodiquement le programme du CNR ». Plus que jamais, nous devons être vigilants. A tous les engagés volontaires et anciens Combattants Juifs, je veux dire avec gratitude notre admiration et les assurer que jamais, nous ne cesserons de nous battre contre l'antisémitisme et pour que le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour la France soit sans cesse rappelé et nous serve de stimulant dans tous les combats que nous avons encore à mener. Permettez-moi avant de terminer, de citer un homme auquel la ville de Paris a rendu fin acout un vibrant hommage en donnant son nom à un square du 18^{ème} arrondissement, en présence des hautes autorités de l'Etat. Il s'agit de Maurice Kriegel dit Valrimont. C'était un ami personnel, né à Strasbourg dans une famille juive originaire de l'Autriche-Hongrie. Maurice, membre du Conseil National de la Résistance, fut avec Pierre Villon et Jean de Vogüé, l'un des trois membres du Comité d'Action Militaire, le COMAC, organe de commandement des Forces Françaises de l'Intérieur, les FFI. C'est lui qui, avec ROL Tanguy, conduisit le Général Von Choltitz à Montparnasse, pour signer l'acte de reddition des Allemands. A vous, les survivants de ces temps héroïques, nous disons notre admiration et notre amitié.

Mesdames Messieurs,
Permettez moi de m'adresser au nom de l'UFAC, bien sûr, mais aussi en celui de la FNDIRP. Les engagés volontaires juifs furent nombreux dès le déclenchement de la guerre en 1939. Permettez -moi d'évoquer plus spécialement les engagés volontaires juifs étrangers. Plus que tout autre, ils savaient. Ils venaient de pays où la bête immonde sévissait déjà. Ils avaient dû fuir et s'étaient réfugiés dans le pays qui, pour eux était le pays des droits de l'homme, de la paix, de la liberté, la France. Souvent, ils y avaient connu des situations difficiles mais ils lui étaient reconnaissants de les avoir accueillis. Ils suivaient attentivement l'évolution de la situation internationale. Nombre d'entre eux combattirent dans les Brigades Internationales ; pour eux, cela ne soulevait pas de discussion, partout où la démocratie était en péril, ils s'estimaient tenus de lui porter secours. Aussi, quand après la déroute, de la Tchécoslovaquie et l'invasion par Hitler de la Pologne dont beaucoup étaient originaires, la France déclara la guerre à l'Allemagne, ils n'hésitèrent pas un instant, ce fut l'affluence dans les bureaux de recrutement. Incorporés dans l'armée, souvent à des postes périlleux, ils firent tout leur devoir. Certains furent décorés. Plus tard, ils crurent que le ruban rouge, la croix de guerre ou la médaille militaire leur permettrait d'échapper au génocide. Hélas... Étrangers d'une part, juifs d'autre part, cela faisait beaucoup, cela faisait trop. Quatre mois après l'armistice, Pétain et ses sbires promulguèrent le 1^{er} statut des juifs. Les juifs étrangers furent de nouveau des volontaires, des combattants dans la Résistance. Actions individuelles, participation à des groupes organisés, ils donnèrent beaucoup à leur patrie d'adoption et le payèrent souvent de leur vie. Il suffit de lire les noms gravés sur le monument du Mont Valérien, érigé à la demande de Robert Badinter, pour s'en rendre compte. Il y eut même des maquis exclusivement juifs, dans le Tarn par exemple. De tout cela, nous devons nous souvenir. Nous souvenir de l'héroïsme des engagés volontaires et anciens combattants juifs qui inflige un

Mme Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris chargée des Anciens Combattants



Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde, écrivait Camus. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. Que le monde ne se défasse ! Dès le mois de mai 1940, et à tous les moments d'une lutte qui allait durer cinq ans, les Engagés Volontaires Juifs ont repris à leur compte ce qui était tout ensemble une mise en garde et une profession de foi et fait de ce principe d'engagement une règle de conduite et une exigence personnelle. Choissant la prouesse et l'audacieuse liberté des agissants, ils ont témoigné dans l'action de leur amour de la France, de leur attachement et de leur fidélité à un territoire et des principes. Ils nous ont laissé l'exemple d'hommes debout et signifié combien l'intrigue qu'ils nouaient avec le monde ne se résuma jamais à une anecdote privée.

Peut-être est-il dans l'ordre des choses qu'une tradition héroïque finisse par se perdre à la longue, que l'œuvre du temps et les médiocrités complices travaillent à l'affaiblir, mais du moins, tant que nous vivrons, tant que nous verrons dans les traces impérissables que les actions humaines laissent dans l'histoire l'humus où la conscience s'enracine, nous ne nous laisserons pas isoler de nos morts. Et de la leçon qu'ils nous adressent. Chacun le comprendra – ce cimetière et les tombes qui le composent représentent pour nous plus qu'un symbole. Ils sont la pierre angulaire de toute communauté authentiquement humaine se reconnaissant

solidaire de ses morts et se réunissant à eux dans une communion chorale.

Ils affirment – au cœur même de la ville – le nécessaire dialogue, le lien intangible avec les disparus. Sans lesquels la vie ne serait que barbarie. Oui, ces lieux où reposent soixante-cinq de vos frères d'armes nous sollicitent ! Parce que de tous les morts dont la chaîne innombrable constitue notre trésor de gloire, ceux-là plus qu'aucuns autres peut-être incarnent, dans sa pure gratuité, l'esprit de sacrifice. Il nous sollicitent pour ce qu'ils expriment le refus de l'enlèvement et de la déchéance. La permanence de la patrie, « cette chose belle, précieuse et périssable » écrivait superbement Simone Weil. Rien de campé ni de claironnant cependant dans leur amour de la France. Ce qu'illustrent ensemble la vie et l'engagement des Engagés Volontaires Juifs, c'est tout à la fois une épopée et un tremblement, un haut fait et l'expérience d'une humilité : la nation comme besoin de l'âme, l'impérieuse défense d'une collectivité blessée et des valeurs universelles qui lui sont attachées. A la croisée d'un conflit qui avait « pour enjeu ni plus ni moins que la condition de l'homme ». Des houles de l'Arctique à celles du désert, des ossuaires de France aux cimetières des sables, de la boue du champ de bataille à l'argile fraternelle de la Résistance, la seule foi qu'ils confessèrent, c'était leur foi dans la patrie. Cette patrie qui les avait vu naître et qui, plus souvent encore, les avait accueillis. Non pas une France réduite à sa seule francité mais une Nation ! Un lieu précieux où se conjuguèrent le natal et l'adoptif, le déjà-là et le contrat, la lignée et la liberté, le travail des générations et l'autonomie individuelle. Ce pays à nul autre pareil où des hommes – quelle que fût leur origine, quelle que fût leur confession – pouvaient ratifier, par leur adhésion, la communauté de destin dont ils procédaient. Toutes choses que – cinq années durant – l'Occupant et Vichy s'essayèrent à défaire, à mordre au cœur. Toutes choses que les Engagés Volontaires veillèrent à défendre. Voici pourquoi, ce matin, fidèles au rendez-vous de la mémoire, revendiquant le partage canonique de l'admirable et de l'ordinaire, nous venons, en présence de leurs enfants et amis, honorer ceux-là mêmes par le prodige desquels la France conserva – au milieu d'invar-

semblables écueils – un présent et un avenir.

Oui, nous nous ressouvenons de ce que chacun de vous, de ce que chacun de vos camarades disparus, de ce que chacun de vos pères a vécu, dans les rumeurs et les fracas de la guerre, une expérience singulière et terrible. Nous nous ressouvenons – singulièrement – de ce que ces hommes eurent soudain à braver dans le paradoxal et riant décor printanier de mai 1940, de ce que leur baptême du feu fut d'une violence insoupçonnée, qu'affrontés à l'orage mécanique de la Wehrmacht, aux coups de boutoir d'un Guderian ou d'un Rommel, ils ont excipé d'un héroïsme digne de la vieille poussée cornélienne.

En Belgique, dans la Somme, dans la Marne et dans l'Oise, exposés à la combinaison terrifiante des panzers et des stukas, ils ont fait face, le long d'un scénario dantesque : les explosions, le crépitement des mitrailleuses, le bruit assourdissant des sirènes, le rugissement des chars, les cris, les ordres, ... Moments hallucinants où la conscience du monde ne se réalise qu'à travers l'élémentaire alternative du couvert et du découvert, à la merci d'une balle ou d'un éclat d'obus ! Après quoi – le calme revenu, recouvrant leur souffle –, ils n'avaient plus qu'à se compter. Chaque fois un peu moins nombreux ! C'est ainsi – à titre d'exemple – que le 22^e Régiment de Marche des Volontaires Étrangers, cité à l'ordre de l'Armée pour faits d'armes héroïques, perdit, dans les combats de la Somme, plus du tiers de ses effectifs. C'est ainsi qu'à Narvik, en Norvège, malgré le succès indéniable de leurs armes, seuls 50 hommes de la 13^e demi-brigade de la Légion Étrangère survécurent. Nous nous ressouvenons pareillement de ce que face au déshonneur de l'Armistice et de Vichy, ces mêmes hommes ont répondu présent. Rejoignant les rangs de la France Libre ou ceux de la Résistance. Beaucoup ont disparu sur les champs de bataille, dans les maquis, dans les prisons, dans les manufactures de la mort. Les yeux qui ont vu ces moments-là se ferment. Mais au moment où s'efface la génération des acteurs – et avec elle, quelque chose d'irremplaçable – nous voudrions rappeler leur courage, un courage antique, un courage supérieur !

Car il fallait un immense courage pour secouer le carcan de la misère

(Suite page 8)

Mme Odette Christienne, adjointe au Maire de Paris chargée des Anciens Combattants

(Suite de la page 6)

et de la servitude, en un temps où régnaient la peur et la délation, à l'heure de l'inhumaine battue. Refusant une certaine mémoire qui tend à vouloir déguiser les Juifs – pour la postérité – en suppliciés consentants et ahuris, nous nous ressouvenons de ce que ces résistants eurent à payer ensemble pour leur engagement et leur appartenance. Dans ce déluge des mois noirs que fut l'Occupation, lorsqu'une terreur mate, méthodique, continue s'abattait sur nos compatriotes juifs, quand bien peu posait comme scandale suprême l'exil d'hommes, de femmes et d'enfants hors du monde humain. Oui, Monsieur le Président, dans l'intimité grandiosément sévère de ce cimetière, au chevet de ces hommes qui ont porté la France jusque dans le sacrifice, nous voudrions rappeler avec émotion la

formidable communauté de courage et de foi qui les a rassemblés à l'heure où la Nation vacillait. Ce qu'ils ont maintenu ouvert – dans l'étai du combat –, c'est la possibilité d'une instance commune entre les hommes ! Les libertés spirituelles de notre peuple ! Ce qu'ils ont maintenu ouvert – dans la trame des jours mortels –, c'est une claièrre d'humanité ! En un temps qui déclare que le passé est prescrit et fait grâce aux vivants de toute dette envers les disparus, en un temps qui voudrait s'en tenir au seul contemporain, choisir le momentané contre toutes les formes d'éternité, postérité incluse, nous venons redire que le présent ne connaît pas toutes les réponses, qu'il importe de savoir nous distancer de nous-mêmes, que nos grands morts peuvent nous y aider. Aider à la compréhension du monde humain, aider à nous rendre aptes à nous orienter dans ce monde. Oui, aujourd'hui où nous étendons le suffrage aux hommes de jadis, nous venons réaffirmer que nos morts auront toujours quelque chose à nous apprendre. Qu'à l'instar des œuvres classiques, ils résistent à l'Histoire et se reconnaissent à ceci que « les

faits nouveaux ne sont jamais absolument hors de leur compétence. »

Ce que les Engagés Volontaires ont accompli, ce pour quoi ils ont combattu et bien souvent donné leur vie, l'essence même de leur engagement ne se livrent ni se s'épuisent jamais entièrement. La transcendance de leur exemple conserve ses forces concentrées, et longtemps après la disparition de ces combattants, elle reste capable d'éclosion, elle demeure un élément de civilisation actif ! Pour qui sait l'entendre et la recueillir ! A l'école de Cicéron, on n'apprend pas à être Cicéron mais à être soi-même, disaient déjà les maîtres



de la Renaissance. A l'école de vos pères, à leur écoute, au chevet de leur histoire, – revendiquant la promesse universelle d'héritage –, nous apprenons à être nous-mêmes. Mais si leur exemple est éveillé, appel à dépassement, s'il ouvre un lointain à la vie, il est d'abord une exigence ! Car ces hommes nous rappellent qu'il est d'autres rapports à la Nation qu'instrumental, d'autres rapports à son pays que la créance. Que l'idée de dette et d'obligation sont au fondement de la morale républicaine. Que la République, cette « République une et indivisible, notre royaume de France » – pour le dire avec les mots de Péguy – ne peut être réduite à une collection d'individus vaquant chacun à ses affaires, qu'il nous faut être capables d'oublier le souci de soi et viser le bien commun.

Dans ce même esprit d'exigence collective et de responsabilité pour le monde, ils nous disent que l'humanité nous incombe et que nous en sommes les gardiens. Que la vigilance nous requiert tant la réalité historique a dépassé hier nos imaginations demeurées si pauvres à l'aune de la violence du monde. Tant on aurait pu

croire – au sortir de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah – l'antisémitisme définitivement disqualifié. Ce déshonneur – hélas – n'était peut-être que provisoire. Nous mesurons chaque jour combien la crise délie les langues, brise les anciennes censures, et manifeste crûment la persistance de l'antisémitisme. De la profanation des tombes à la négation de l'holocauste qui fut – voici un an – l'accroche d'une conférence tenue en Iran. Une nation n'a d'existence qu'au travers des histoires qu'elle a vécues et qu'elle se raconte. Cette histoire – quand elle mérite son nom, à l'image de l'épopée de vos pères – est une voyageuse de nuit, elle reconnaît de loin ses phares, mais elle a aussi besoin de passeurs et de voix qui transmettent d'écho en écho ses mots de passe. Tel est le rôle qui nous échoit aujourd'hui, et qui incombe à votre Union depuis

maintenant plus d'un demi-siècle. Non pas en tant que touristes de notre passé, mais en héritiers. En hommes et femmes appelés à dire l'histoire de leurs pères et la part qu'ils ont prises à la gloire séculaire de la France. En hommes et en femmes appelés à dire ce que la collectivité a besoin de sauver d'elle-même pour affronter ce qui l'attend et ce qu'elle doit préparer. Pour que la nation demeure ensemble un héritage et un projet ! De ces grands morts dont l'exemple n'a rien perdu de sa force ni de son actualité, de ce XX^e siècle qui a vu toutes les couleurs de l'intolérance et de la barbarie se déployer et se donner libre carrière, il nous revient de tirer cette dernière leçon : la liberté doit être défendue non seulement sur les champs de bataille, mais aussi et peut-être d'abord durant la paix, dans notre Maison. Car, lorsque disparaît le souci du monde, lorsque l'emporte la carence de l'œil et de l'âme, lorsque l'art d'être un peuple n'est plus de mise, les « démocraties sauvent peut-être la douceur de vivre », leur climat de serre chaude, mais elles cessent de garantir leur destin !

Mme Anne-Marie Revcolevschi

directrice de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah



Madame Revcholevschi a apporté le salut de la FMS avec une intervention improvisée d'une très haute tenue. Elle a rappelé l'importance de la participation des juifs dans la bataille contre le nazisme, elle a rappelé que contrairement à l'idée reçue, les juifs ne se sont pas laissés emmener à l'abattoir comme des moutons. Qu'elle soit assurée de notre profonde reconnaissance.

M. Joseph Okonowski,

Président d'honneur de l'U.E.V.A.C.J.E.A.



Chers amis,
Je prends la parole devant ce monument qui symbolise les combats menés par les immigrés juifs de France qui dès 1939 se sont engagés pour défendre leur patrie d'adoption. Sous ce monument, classé carré militaire, reposent 66 sol-

dats juifs tombés au champ d'honneur dans ce désastre que fut la seconde guerre mondiale. Leurs familles, femmes et enfants succombèrent sous le joug de l'Allemagne nazie et du gouvernement de Vichy. Je ne rappellerai pas la volonté de leur engagement, les orateurs qui m'ont précédé ont su traduire le profond attachement des milliers de juifs qui se sont levés en masse à la défense de leur pays. Mais je veux, en tant que dernier président de l'Union, issu de cette génération de combattants, exprimer ma reconnaissance envers la France généreuse qui nous avait accueillis. Nos enfants, nos petits-enfants, font aujourd'hui, partie intégrante de la République.

Je tiens à remercier les camarades responsables de notre Association à laquelle nous sommes si attachés. Merci à Ida, Nadia, François, filles et fils d'engagés volontaires, à Simon, fils de parents déportés, à Henri, Secrétaire Général, et David, notre historien, tous enfants cachés, enfants survivants de la Shoah. Et je remercie aussi tous mes amis qui continuent le travail auprès des organismes compétents pour que la transmission de l'acte héroïque des anciens volontaires figure dans l'histoire de France. Hommage aux Justes de France ! Nous sommes reconnaissants au Président Jacques Chirac pour son discours au Vel d'Hiv. Oui la France accomplissait l'irréparable, comme l'a dit Serge Klarsfeld dans ces dernières déclarations. Nous n'oublions pas la résistance, ni les armées alliées qui nous ont libérés. Nous saluons la création du Musée de l'Immigration. Nous sommes pour la paix dans le monde, la paix entre l'état d'Israël et l'état Palestinien. Le monde est cruel, espérons un avenir plus clément pour les générations futures.

Gloire et honneur pour nos morts, morts pour la France, vive la France humaine et généreuse.



Me Serge Klarsfeld

Président des F.F.D.J.F.



Ces faits d'armes ont été accomplis par des hommes qui savaient pour qui et pour quoi ils se battaient pour leurs familles, pour leur liberté, pour la France et contre qui et contre quoi ils se battaient, l'Allemagne hitlérienne et la haine du juif. En s'engageant en masse, les juifs étrangers ont accompli un premier acte de résistance sur lequel on n'a pas assez insisté. Si les juifs avaient été les moutons dont on a trop longtemps parlé, ils auraient évité de se battre. En septembre 1939, ce fut le contraire, ils ont fait la queue pour pouvoir se battre et quand le moment est venu d'affronter l'ennemi en mai 1940, tous, malgré la débâcle ont montré leur courage et leur acharnement au point de susciter l'admiration pour la rage des unités allemandes qui les ont combattus. C'est oublier aussi qu'au mont Valérien haut lieu du martyrologue de la résistance française, sur 1007 fusillés, 174 étaient juifs. L'honneur de parler ici, se mêle à une profonde émotion et ma reconnaissance est grande à l'égard de ceux qui ont édifié ce noble monument à la mémoire de nos pères qui pour nous défendre ont pris les armes et quand j'entends chanter «la MARSEILLAISE», un frisson me parcourt à ce passage, "entendez vous dans nos campagnes mugir ces féroces soldats, qui viennent jusque dans nos bras, égorger nos fils et nos compagnes". Pour nos pères juifs, ce fut malheureusement le cas : les allemands allèrent effectivement mettre à mort leurs épouses et leurs enfants par une paradoxale ironie du sort alors que les nazis tuaient les enfants en bas âge des combattant juifs, ceux d'entre eux qui étaient prisonniers de guerre furent épargnés parce que l'Allemagne a respecté les dispositions de la convention de Genève de 1939, envers les militaires juifs des pays occidentaux en guerre, avec elle, une partie de ceux qui s'évadèrent de leurs stalags ou qui, rapatriés en France, furent arrêtés par la police de Vichy et expédiés à Auschwitz, quand à ceux qui revinrent en 1945, ils ne retrouvèrent pas leurs familles victimes des rafles à répétition.

Ce sont tout ces épisodes de la guerre et de la Shoah qui tourment dans nos têtes devant ce monument avec aussi la sensation du temps qui passe : 67 ans depuis la bataille de France et une crainte pour l'avenir de notre mémoire : jusqu'à quand se réunira-t-on devant ce monument ? Ce sera à la France officielle et à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et aux institutions juives de prendre le relais. En attendant, il a été bon et juste que les compagnons de ceux qui sont tombés au combat ou en déportation aient élevé ce monument et que les fils et filles de ceux qui ont combattu honorent la mémoire de leurs pères et continuent à le faire jusqu'à leur dernier souffle.

C'est toujours pour moi un honneur que de participer à cette solennelle manifestation du souvenir organisé par l'Unions des Engagés Volontaires anciens combattants juifs leurs enfants et amis 39-45 . Votre association est proche de la nôtre et a toujours défendu l'action de défense de la mémoire. Nombreux sont les membres des Fils et Filles qui sont aussi membres de votre Union, puisque hélas, de nombreux anciens combattants juifs ont été déportés. Ce destin a été celui de mon père qui a fait partie de l'un des trois régiments de Marche de Volontaires Étrangers composés de plus de 2/3 de juifs et formés et entraînés au camp militaire de Barcarès dans les Pyrénées Orientales. Ils étaient environ 10 000 au total, mal équipés ils partirent au front de la gare de Rivesaltes, cette gare d'où certains d'entre eux repartirent deux ans plus tard avec leurs familles vers Drancy et vers Auschwitz, livrés par l'antifrance de Vichy, alors qu'ils avaient vaillamment combattu pour la France deux ans plus tôt. Le 21^{ème} RMVE, ferme, devant la ruée Allemande dans les Ardennes puis sur la Meuse. Le 23^{ème} RMVE, contre les panzers de Rommel en Picardie se sont battus comme des lions. Le 22^{ème} RMVE s'est battu depuis le 24 mai sur la Somme et a reconquis la position de Villers Carbonel, a réussi à la conserver pendant plus de 8 jours. Le neveu de mon père Willy Goldstein fut tué à ses côtés et décoré à titre posthume de la Légion d'Honneur.

Le 6 juin 1940, les survivants ont été obligés de se rendre, le régiment a été cité à l'ordre de l'Armée.

M. Serge Klugman représentant le CRIF

C'est avec une grande émotion que je représente, ici, Richard Prasquier, Président du CRIF en tant que son conseiller au Bureau Exécutif. Nous avons aujourd'hui une importante Assemblée Générale au cours de laquelle on doit élire 1/3 du Comité Directeur. Il vous prie donc de l'excuser et c'est pourquoi il m'a demandé de le représenter auprès de vous.

Je suis moi-même un fils de survivants de la Shoah. Mes parents ont été déportés en Pologne à l'âge de 14 ans, en 1943, après avoir été respectivement enfermés dans les ghettos de Varsovie et de Cracovie, ils furent déportés à Majdanek et Plaszow. Ils se rencontrèrent à Skarzisko-Kamienna dans une usine de munitions dans laquelle, à leur niveau, ils sabotaient la qualité de leurs fabrications. Ils furent libérés en janvier 45 par l'Armée Rouge. Ils se retrouvèrent seuls, se marièrent et rejoignirent la France qui les a accueillis comme tant d'autres réfugiés survivants. C'est vous dire combien je comprends l'histoire des Combattants volontaires juifs.

J'ai reçu il y a quelques semaines le livre que votre association a publié à l'occasion de son 25ème anniversaire. On y retrouve pêle-mêle les récits émouvants des volontaires qui ont rejoint le général de Gaulle, des engagés volontaires d'Algérie, des soldats mobilisés et persécutés en tant que juifs lors de leur captivité dans les stalags. Sans oublier les faits de résistance extraordinaires des membres des FFI, des FTP, de la MOI, des Éclaireurs Israélites et des autres réseaux de résistance. On ne saurait non plus omettre les innombrables faits de révolte dans les ghettos et les

camps d'extermination telles que celle des Sonderkommandos d'AUSCHWITZ, souvent occultés par la célèbre et admirable révolte du Ghetto de Varsovie emmenée par Mordechaï Anielewicz.

L'Histoire n'a pas toujours été équitable avec les juifs. Après la guerre, on n'avait pas envie d'écouter. L'heure était à la réconciliation nationale et les juifs passaient pour des pleutres passifs qui étaient partis résignés à l'abattoir tandis que toute la France avait su résister. Le temps faisant son effet, les chercheurs et les historiens ont pu mettre en lumière et répertorier les multiples facettes des actes de résistance juive. L'histoire de la 1^{ère} guerre mondiale nous enseigne que les français juifs mobilisés tout comme les étrangers engagés volontaires ont payé, proportionnellement, un plus lourd tribut que la communauté nationale. L'Etat français, sous la houlette du Maréchal Pétain, héros de Verdun, n'avait naturellement pas voulu s'en souvenir pendant l'Occupation et réserva à ces malheureux le sort que l'on connaît.

Notre mission commune nous oblige à faire connaître aux jeunes la bravoure des combattants juifs dans tous les aspects de leur réalité. Ne nous y trompons pas, les tentatives de dénégation ne cesseront pas. L'antisémitisme travesti d'antisionisme redouble de vigueur pas seulement en France mais dans toute l'Europe et même en Iran où ses dirigeants nient la Shoah en bloc et ont juré la perte d'Israël. L'histoire d'Israël, de sa création jusqu'à son combat quotidien contre le terrorisme, nous montre que le peuple juif ne baissera jamais les bras.

Je vous remercie.

M. Simon Grobman

Président-délégué de l'U.E.V.A.C.J.E.A.



Chers Amis,
Fidèles au serment solennel fait en 1988, à nos Anciens Combattants Juifs, nous, les enfants cachés, enfants de parents déportés, enfants de prisonniers, enfants de parents morts en résistance, nous, les derniers témoins de ce que fut la Shoah, nous commémorons le Souvenir de l'Engagement de nos pères, leur courage, leur héroïsme, dans la lutte contre le fascisme, qu'ils ont menée, au sacrifice de leur vie, pour leur idéal de Liberté, et pour l'honneur, et la dignité du peuple juif. Ce devoir de mémoire, que nous honorons aujourd'hui, nous en transmettons le relais, afin qu'il soit perpétué à jamais. Il y a 65 ans déjà, les grandes rafles

de 1942, décimaient nos populations juives. Après la cérémonie, sur le caveau des Enfants et Amis des Anciens Combattants, M. le Rabbin Mevorah Zerbib, récitera le Kaddish, à la mémoire de nos parents, de nos familles assassinées, dont il ne reste que les noms, gravés, sur les stèles du Souvenir.

Nous remercions chaleureusement, les représentants des pouvoirs civils, militaires, et religieux, les représentants des Associations, le Tambour et le Clairon, de la Musique Principale de l'Armée de Terre, la chorale MIT A TAM, la chorale du Centre Communautaire de Nogent, leur chef, le Trio Fidelio, ainsi que tous les participants, qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette commémoration. Nous invitons les personnalités à venir saluer les porte-drapeaux. Merci à tous.

Message de M. Henri Battner,

Président de FSJF (Farband)

Chers Amis et confrères,

Je réponds à vos deux lettres celle de François, nous appelant à la Cérémonie de dimanche prochain et à celle de Ida concernant la cérémonie du 16 septembre passé.

Pour après demain bien que j'ai prévu d'y être comme c'est mon devoir, la direction du CRIF m'a désigné au bureau de vote de ce même dimanche, j'ai donc demandé a Serge Sznajder premier Vice Président de m'y représenter et l'an prochain j'y serais si Dieu me prête vie, avec je l'espère plus encore de représentants du Farband. Pour Ida, je vais tout à

fait dans son sens et celui de Simon lorsqu'ils m'ont interpellés de 16 septembre et j'avoue que s'ils ne m'avaient pas mis le doigt sur ce point important qui est de rappeler en toutes occasions et ce d'autant plus que nous sommes devant ce monument, la lutte des juifs étrangers pour la France, je ne l'aurais pas évoqué.

Je remercie l'ensemble du Bureau de l'UEVACJEA pour le bel ouvrage consacré aux Combattants Juifs et afin qu'il reste à la bibliothèque du Farband, je vous demanderais à l'occasion la dédicace de chacun des Coprésidents.



Message de M. Raphaël Konopnicki Président d'honneur de l'AMILAR

Chers Camarades et amis,

En réponse à la lettre du 15 octobre signée de notre chère Ida Apeloig, coprésidente, je vous exprime mon immense regret de n'avoir pu assister à la cérémonie annuelle le 14 octobre à Bagneux pour rendre hommage à la Mémoire de nos glorieux combattants qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la liberté et l'indépendance de la France. Et parmi eux il y avait mon meilleur ami de jeunesse Zwi Tuchman, Engagés volontaire au 2^{ème} détachement du régiment de Volontaires Étrangers de Barcarès PO

porté disparu.

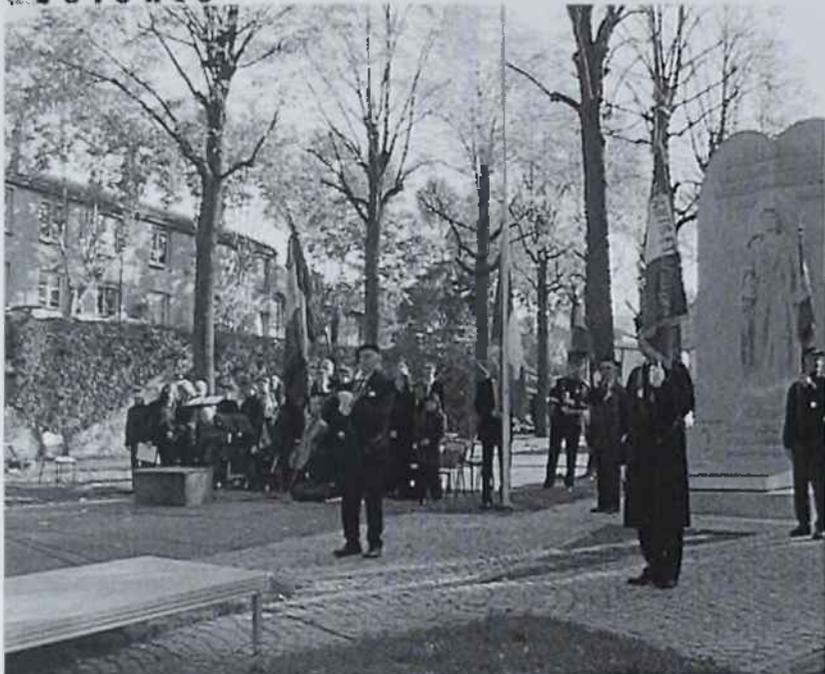
Malheureusement Rose et moi-même nous sommes immobilisés depuis février avec des séjours à l'hôpital, à tour de rôle. Par malchance, alors que nous sommes en convalescence, Rose a fait une chute et elle s'est fracturée le col du fémur. Elle a été opérée et doit être transférée dans un centre de rééducation. J'étais donc auprès d'elle à l'hôpital, voilà la raison de mon absence à la cérémonie. Mon vœu le plus cher c'est de retrouver rapidement assez de force pour me retrouver parmi nous.

Je vous salue très cordialement.

Illustration musicale de la cérémonie



Sous la direction de Carine Gutlerner, docteur en musique, la Chorale Mit à Tam, la Chorale communautaire juive de Nogent et le trio instrumental de l'Orchestre national de l'Opéra : Serge Blanc, premier violon, Emmanuel Blanc, violon alto, Pierre Vavasseur, violoncelle, ont su donner à la cérémonie une très haute tenue émotionnelle. Qu'ils en soient tous remerciés.



Préservation de la Mémoire

Nous recherchons tous les documents concernant les Engagés Volontaires Juifs 1939 - 1945 et vous prions de nous les adresser en photocopies soit :

- sur notre adresse électronique : uevacjea@free.fr,
- ou par courrier à l'UEVACJ-EA, 26 rue du Renard 75004 Paris à l'attention de Henri Zytnicki.

Nous attirons votre attention sur l'importance de cette démarche afin de perpétuer l'histoire de cette période historique trop longtemps occultée.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union pour 2008 est de 40 euros

et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :

Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer

vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus.

Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....Prénom.....Profession.....

Adresse.....

Téléphone.....email.....

N'étant pas une association reconnue d'utilité publique, il ne nous est pas possible de délivrer de CERFA pour les cotisations uniquement.

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis
26. rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)

Téléphone : 01 42 77 73 32

uevacjea@free.fr

fax : 01 42 77 52 59

www.combattantvolontairejuif.org

N° Siret : 775 678 600 00039 APE 9499 Z

Les textes publiés le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.



Réalisation : Henri Stainber, François Szulman.
Photos : Marcel Apeloig, Henri Zytnicki.

Correction : Simone Fenal, Nadia Grobman

Bulletin réalisé et imprimé au sein de l'association

**Retenez, dès maintenant,
la date du dimanche
1^{er} juin 2008 à 10 h 30**

**Tous devant
le Monument aux Morts,
érigé au**

**Cimetière de Bagneux Parisien,
avenue Marx Dormoy à Montrouge,
(porte principale)**

**Afin d'honorer les Combattants Juifs
Engagés Volontaires 1939 - 1945
Morts pour la France**

**Avec la participation de
la chorale Mit à Tam et du trio Fidélio
et en présence des représentants
des pouvoirs civils, militaires, religieux
et associatifs**